

*La Vérité sortant  
du Puits Hermétique*

OU

*La vraie quintessence Solaire  
et Lunaire  
Baume radical de tout Être,  
et origine de toute Vie*



CONFECTION DE LA MÉDECINE UNIVERSELLE

M. D. CC. LIII.





## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

# La vérité sortant du puits hermétique

ou

La vraie quintessence solaire et lunaire  
Baume radical de tout Être,  
et origine de toute Vie

CONFECTION DE LA MÉDECINE  
UNIVERSELLE. M. D. CC. LIII.

Spirat ubi vult, et quando vult;  
Spirat autem omne verè quod bonum  
Desursùm est, et à patre luminum.  
*Veritas in profundo putei  
abscondita, exoritur.*



© Arbre d'Or, Cortaillod, (NE), Suisse, mai 2009  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

## PRÉFACE

Au Lecteur sensé et équitable, amateur de la Sapience et de la vie.

*D. O. M. Trino et uno.*

*Dominus dat Sapientiam, et ex ore ejus prudentia et scientia.*

*Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter*

*Salom. Prov. c. 2. v. 6. et 7.*

Le sujet que nous traitons, passe vulgairement pour la fable et l'illusion du Siècle, comme une belle et flatteuse chimère qui amuse l'esprit, séduit et abuse les Crédules ; l'on se ferait une honte et ignominie de s'appliquer et attacher à son étude, l'on le croirait même déshonoré et noté d'infamie de passer pour s'occuper à son culte : cependant ce sujet, dont les Gens sensés et les Sages se font une gloire et un souverain bonheur, est reconnu chez eux avec raison pour la vérité et l'origine de toutes les Créations et Régénérations, comme un don de la Science de Dieu, et de les vertus merveilleuses en œuvres pour la réparation et conservation de la Nature.

Ce contraste vient de ce que les Philosophes et les Sages l'ont caché avec beaucoup de soin et d'artifice, soit par jalousie, soit par prudence, à cause de l'importance et de la conséquence qu'il y a d'en faire un mystère pour le Peuple grossier, afin d'éviter le désordre et la confusion où tomberait l'Univers, si le secret, dont la conduite et le succès sont à la main de tout le monde, lui était divulgué. Un vrai Philosophe Hermétique n'en peut même traiter que dans des termes consacrés à cette Science cabalistique, et qui sont peu familiers ou compris de la plupart des Hommes ordinaires.

Les Gens du Siècle, presque en général, sont, ou trop dissipés et superficiels, ou trop obtus d'intelligence et insensés pour pouvoir pénétrer et percer dans la connaissance de la belle et pure Nature, qui nous donne en sa contemplation celle de Dieu nôtre Auteur, et de nous-mêmes, et qui nous fait voir comme dans un clair Miroir, les choses invisibles, la vertu éternelle, et la

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

Divinité même, qu'on ne peut connaître que par l'esprit ; car celui qui cherche, trouvera ce qu'il y a de grand, de bon et de divin, par les seules forces de la raison éclairée, qui est une vertu de l'esprit ; et qu'est-ce qui l'a plus présente que le Sage, dont la pénétration et l'intelligence sublime et profonde le rendent prochain, ou semblable à Dieu ? Mais c'est une étude hors de la Sphère des Gens du monde : ainsi l'ignorance de cette Matière engendre en eux, non seulement l'insipidité, mais encore l'incrédulité et le mépris de la vérité, où se heurte leur inconnaissance : et si l'on tente de leur en faire une sincère ouverture de cœur, ils craindront la surprise, et refuseront d'y prêter l'oreille.

On a même vu, par un pur motif de charité, des Savants dont les connaissances physiques et naturelles sont en haute estime et réputation dans le grand monde, qui, à l'assurance qu'on leur a jurée de leur révéler ingénument, comme à Gens d'esprit et de mérite, le moyen secret de se conserver la vie heureuse et la santé parfaite, exemptes de Maladies et de douleurs, au-delà des bornes ordinaires, ont paru peu curieux, et même se font déclarés fastidieux de ces avantages sans prix, ne désirant que de finir leur carrière valétudinaire au terme ordinaire du commun des Hommes.

Il y a si peu de Personnes à qui, par une grâce particulière d'en-haut, et un don surnaturel du Père des lumières, la connaissance de cette Science sublime parvienne avec clarté d'intelligence et de jugement ; et d'ailleurs les Sages de l'express Commandement de Salomon, apportent tant de précaution la dissimuler par des subtilités ingénieuses, qu'il n'est pas étonnant que cette vérité mystérieuse reste ignorée dans le monde entier, ou qu'elle y soit regardée comme chimère ; et que leurs Écrits énigmatiques les y fassent traiter d'imposteurs : car l'on ne croit point du tout qu'il y ait dans l'Univers des Sages et des adeptes de cette Science, et du fruit de ion œuvre : ce qui a fait dire à Démocrite, que *la vérité était cachée dans un Puits profond*, tant par rapport au secret, que par allusion à la Nature, qui renferme le sujet unique de la Sapience.

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

Les Philosophes ont beau donner des enseignements véritables de cette science, des autorités de la sagesse, des preuves : naturelles et physiques de la réalité de l'Œuvre Hermétique, le monde aveuglé, les Gens d'esprit même qui ne daignent point prendre la peine d'approfondir les cures et les effets de la Nature, tous en jugent avec la même indifférence et semblable mépris ; ils ne se remplissent point l'esprit de raisons probatives, puisées dans l'ordre naturel ; ils veulent des preuves effectives, qui frappent leurs yeux corporels plutôt que leurs sens : et un seul grain de la Poudre Philosophique, qui rappellerait un Agonisant de la mort à la vie, ou qui transmuerait une livre de vif-argent en or véritable, ferait plus d'impression sur leur croyance, ou incrédulité, que tous les plus beaux et solides raisonnements de la Sapience, à moins que par un aveuglement détestable, ils n'eussent encore la méchanceté abominable d'attribuer plutôt l'artifice du Démon infernal, des Miracles et des œuvres merveilleuses, qui n'appartiennent qu'à Dieu, et qui ne procèdent que de lui seul : car tel est le génie pervers du vulgaire insensé.

Mais les Sages affectent d'être très réservés et circonspects sur ces sortes d'expérience, dont l'éclat et le bruit ne tendent pas moins qu'à perdre eux, et leur Société de co-Hermites, et à renverser l'ordre économique et public de l'Univers même ; tels biens et avantages qu'ils semblent y pouvoir prodiguer : en quoi ils sont deux fois sages.

L'on fait plus d'état des choses que l'on voit, que de celles que la Nature cache dans son sein ; telle est la façon de penser du commun des Hommes : s'il y en a grand nombre qui s'applique à la Chimie, c'est sans aucune vraie connaissance de la Philosophie naturelle ; chacun d'eux l'invoque, la croit et atteste de son côté et de son parti : mais aucun ne la saisit, et tous tombent dans des sophistications pitoyables, autant qu'elles leur sont pénibles et coûteuses.

L'expérience n'apprend que trop, qu'employer son temps et son argent à la recherche de vains et ruineux procédés de la Chimie commune, plutôt qu'à l'étude de la Nature et de ses vertus, c'est les perdre tous deux, sans espérance de retour, et d'aucun profit.

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

L'Alchimie, qui est l'opération Divine, en ce qu'elle imite les œuvres du Créateur, et nous met en main les vertus et les bienfaits de sa toute-puissance, a bien une autre voie et une autre fin, toutes les deux simples, naturelles peu coûteuses l'art, l'industrie et la patience y sont plus nécessaires et requis que le travail : le but et la perfection en ses effets comblent le cœur de l'Homme de toute félicité ; est-il sous le Ciel chose qui l'égale ? et n'est-ce point une jouissance anticipée sur Terre, du bonheur promis au Royaume Céleste ?

Les Frères de la sagesse savent bien que l'Alchimie condamne absolument la Chimie comme inutile et même dangereuse dans la Société civile, quoiqu'elle semble y procurer certains avantages ; ils en jugent équitablement en adeptes et experts dans la Science de Dieu et de la Nature ; heureux celui qui, comme eux, par les lumières de la saine raison naturelle, peut distinguer le vrai et réprouver le faux : car la voie de la Sapience et de la santé des Corps est droite et simple à quiconque en découvre la Doctrine, et la raison l'y conduit par la main, à travers les faux préjugés, qui séduisent et perdent les Peuples de la Terre.

Ce n'est donc qu'en faveur des véritables Enfants de la Science, que nous avons résolu d'écrire ce petit Traité, *pour leur dévoiler*, selon l'expression de Philalèthe, *les arcanes de la Médecine universelle de Alchimie, de la Physique naturelle* ; nous devons cela aux Enfants de l'Art : car autant nous le cachons aux indignes et profanes, autant nous sommes obligés devant Dieu, de prêter la main aux Gens d'esprit et de mérite, pour les aider, comme par l'heureux secours du filet d'Ariane, à sortir du labyrinthe d'erreurs où ils sont embarrassés, afin que ceux qui sont séduits par les bagatelles et les inepties des Sophistes trompeurs, reconnaissent et suivent la lumière, par laquelle ils seront plus hument rappelés à la vérité.

*Pater Filiis notam faciet veritatem tuam.* Isaias, c. 38. v. 14.

PHILOVITE

*Qui diligit sapientiam, diligit vitam.* Ecclesiastic. c. 4. v. 13.

## *Confection de la Médecine universelle*

*Dicam in aqutate Spiritûs virtutes, quas posuit Deus in operâ suâ ab initio. In veritate enuntio Scientiam ejus, et scrutabor enarrare sapientiam. Ecclesiastic. c. 16. v. 25.*

*Viam sapientiæ monstrabo tibi, et ducam te per semitas æquitatis, ut multiplicentur tibi anni vitæ. Salomon, Prov. c. 4. v. 10. et 11.*

*Tene disciplinam, ne dimittas eam, custodi illam, quia ipsa est vita tua. Idem. Prov. C. 4. v. 13.*

*Per eam enim multiplicabuntur dies tui, et addentur tibi anni vitæ. Idem. Prov. C. 9. v. II.*

*Posside sapientiam, ne dimittas eam, et custodiet te, dilige eam, et concervabit te. Idem. Prov. c. 4. v. 5.*

*Qui invenerit illam, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino. Idem. Prov. c. 8. v. 35.*

*Vita enim sunt invenientibus ea, et universæ carni sanitas. Idem. Prov. c. 4. v. 2 2.*

*Ipse enim, Deus, dedit mihi horum que sunt, scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum.*

*Et quæcunque sunt absconsa et improvisa didici ; omnium enim artifex docuit me sapientia. Idem. Sap. c. 7. v. 17. 18. 19. 20. et 21.*

*Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc. Psaume 91. v. 5. 7.*



## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

*Cura est enim illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concertatur aurficibus, et argentariis, sed et ararios imitatur, et gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.*

*Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus.*

*Quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quæ operatur ; et qui insufflavit ei spiritum vitalem. Sap. c. 15. v. 9. 10. 11.*



## CHAPITRE PREMIER

*De la cause des Maladies, et de leur guérison universelle, par le principe de vie et de santé*

### Remède du Dictame

*Contrà malum, bonum est ; et contrà mortem vita : antè hominem vita et mors, bonum malum, quod placuerit ei, dabitur illi. Ecclesiastic. c. 14. v. 18. et c. 34. V. 15.*

On a vu, le temps passé, chez les Chaldéens, Égyptiens, Hébreux, Israélites et Juifs, aussi bien que chez les Chinois, Arabes, Schites et Grecs, des Malades, même des Agonisants guéris radicalement, et rappelés à la vie et à la santé parfaite, par l'usage d'un peu de Poudre ou d'Élixir Hermétique : on en a même aussi vu régénérés, rajeunis et ramenés à une parfaite force et vigueur de tempérament, par le Bain de jeunesse, fait, préparé et pris selon l'Art de la Médecine universelle : certains encore ont trouvé et pratiqué le moyen secret de prolonger leur vie en bonne santé, au-delà des bornes ordinaires et pendant plusieurs siècles, par ce même Remède universel ; cela a passé de droit, comme chose véritable et notoire ; l'état des Personnes qui ont eu le bonheur d'en tirer ces avantages et leurs attestations en font foi : les Témoins en déposent : les Auteurs en publient les Miracles : et la raison de la vertu divine infusé et opérante dans ce Remède, met l'authenticité du sceau de vérité à ces merveilles.

Tout cela ne se faisait point par les Remèdes aujourd'hui usités en fait de Cures de Maladies, ni en purgeant, ni en saignant ; l'on n'y employait point non plus aucunes Simples ni Drogues de Pharmacie : car les Purgatifs ne sont point sans des acides qu'ils communiquent à la nature, infirme et impuissante pour les subjuguier ; ils ne sont point non plus sans des esprits imparfaitement cuits et homogénéisés par la nature, Ouvrière des productions de l'Univers par la puissance Divine opérante ; les Purgatifs, cause de toutes ces imperfections, ont des qualités vitrioliques, malignes, et arsenicales, ou soporitives et glaciales,

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

dont ils infectent et corrompent les individus, s'ils n'en triomphent par des accidents encore plus funestes : la Saignée même ne fait qu'appauvrir le sujet de sa principale substance vitale, qui lui doit servir de Médecin et de Médecine naturelle ; et elle est contre nature, puisqu'elle la détruit, en la privant du principe essentiel qui l'anime, spiritualise et vivifie.

Il ne faut point corroder, ni tourmenter par des Potions les choses qui sont attachées aux Viscères, ou bien aux autres parties principales du Corps humain, ni faire tomber en résolution les Soufres, les Mercures et les Sels, qui font le mouvement et la circulation des Liqueurs destinées au soutien de la vie et de la santé : il faut seulement dissiper les humeurs peccantes, et y substituer des sucs essentiels de qualité propre, saine et bénéfique, par un moyen qui aide amiablement la nature en son office de Médecin et de Médecine, et qui lui donne une force supérieure, pour vaincre le mal qui l'afflige, l'indispose, et lui empêche ses fonctions : par-là, elle se les rétablit bien ordonnées, réglées et salutaires, et constitue le Corps sain, en bon état et régime.

Il est aussi de la prudence de conserver la liqueur sanguine, loin de la répandre, et d'en dissiper imprudemment le trésor précieux et désirable de la santé ; car l'âme, l'esprit et la vie du Sujet y sont infus virtuellement et activement, et c'est la colonne de nôtre existence si la Liqueur pêche par des qualités imparfaites et malsaines, ou corrompues qui la travaillent, il faut l'épurer, sans par son effusion inanimer le Corps ; il faut la perfectionner, la virtualiser, sans lui en ôter les principes, les instruments et les moyens naturels ; en effet, si vous ôtez l'une, vous perdez les autres qui lui sont adhérents, et jetez l'Individu altéré, dans l'impuissance de fonctions vitales et naturelles, que le mouvement animal doit opérer par sa circulation et son travail : en un mot, il faut rétablir et réparer l'âme par l'âme, l'esprit par l'esprit, la vie par la vie, c'est à dire, le principe par le principe : pourquoi où n'est point la science de l'âme, il n'est rien de bon et de bien : car qui conserve l'âme et l'esprit, r conserve le corps ; comme qui conserve le corps, conserve aussi l'âme et l'esprit individuellement.

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

En effet, tant que l'âme et l'esprit, ouvriers parfaits de la vie et de la farté du corps, sont libres, moteurs, agents et circulaires avec vertu efficace dans tous les organes de leur séjour corporel et individuel ils y maintiennent leur empire et leur régime salubre sur les humeurs terrestres, et n'opèrent que des qualités et propriétés pures, saines et utiles, extraites des qualités élémentées, pour la conduite d'un bon, sage et vertueux tempérament ; par ce moyen ils constituent l'Individu en bon état, y établissent et entretiennent une juste correspondance avec les facilités corporelles, qu'ils vivifient continuellement, et avec les fonctions naturelles, qu'ils ordonnent méthodiquement : enfin, ils observent la plus parfaite harmonie dans la disposition des parties et leurs opérations merveilleuses.

De même, tant que le corps est sain et bien ordonné, c'est-à-dire, tant que les humeurs impures et peccantes de la terrestréité, occasionnant la dissipation des esprits animaux et vitaux, par conséquent les maladies, la corruption et la mort, qui sont les attributs, les apanages et les trophées de cette terrestréité, n'ont accès, ni prise, ni domination sur l'Individu, et qu'ils n'affligent et ne pervertissent point l'ordre, le cours, l'œuvre et les opérations de ces Êtres célestes, spirituels, incorruptibles et immortels qui nous donnent la vie, ce même corps est préservé de sa dégradation, de sa ruine et corruption, et il se soutient dans un salubre et parfait gouvernement, par une sagesse admirable : car l'âme et l'esprit vital ne souffrent point de commerce, ni de partage de leur empire avec la matière impure, terrestre et corruptible ; leur règne ne se soutient avec justesse que par une Monarchie souveraine ; et ils s'offensent si fort et avec tant d'aversion de la malignité et des entreprises de leur ennemie, attentatoires à leur puissance, qu'ils déferrent bientôt du sujet, et l'abandonnent à sa malheureuse dépravation et décomposition.

Sans doute, cette proposition hardie surprendra les esprits, et révoltera bien des Docteurs du siècle, qui se piquent de connaître la nature, et n'en savent seulement pas les premiers principes et éléments ; mais indépendamment des exemples journaliers et funestes, qui résultent du pernicieux abus que l'on en fait, et qui devraient au moins dessiller les yeux sur

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

l'ignorance et l'erreur où le monde se plaît pour sa ruine et sa perte, la simple vérité naturelle et positive, démontrée, suffira pour prouver que la règle proposée à l'effet de la conservation du genre humain, est le seul et vrai chemin qu'on devrait tenir dans les cures et guérisons des Maladies qui dépeuplent la terre, et qui font souffrir, par des douleurs inexprimables, mille morts anticipées à d'innocentes victimes, qui méritent la plus longue et heureuse vie : quiconque en possède la science a en main une source certaine de vie et de santé ; et une si belle connaissance n'aboutit point à une chimère, ou à une supercherie et tromperie, comme se l'imagine le vulgaire insensé.

La Nature est plus vertueuse, savante et habile que tous les Médecins et les Médecines du monde : ses principes, fondés sur la vertu divine coopérante, sont certains et véritables ; ses voies sont droites et simples, pour opérer à sa conservation, si elle n'en est empêchée ; et ses effets sont souverains et merveilleux, si on lui en laisse ou facilite la liberté par son principe radical : il n'est pas besoin d'être Philosophe pour raisonner ainsi ; tout Homme de bon sens conclura à cette vérité, qui lui servira de Clef pour ouvrir toutes les portes de la Nature, et connaître jusques dans son intérieur ses arcanes les plus mystérieux.

Le grand art est donc d'aider la Nature à réparer par son ressort secret le vice par lequel elle pêche, en chassant et bannissant sans effort et sans violence, de son Domaine, les humeurs impures et terrestres qui troublent et pervertissent son office et ses travaux, et que l'esprit de malignité et de corruption y a introduit ; mais cela se doit faire sans l'expulser elle-même du sujet où elle fait son séjour, et qu'elle a toujours l'intention et la commission d'entretenir en bon état, même de pousser à la perfection de son iliade : et l'on n'y peut parvenir ni réussir, en la chargeant de nouveaux obstacles quelle n'a pas la force alors de vaincre, de digérer, de résoudre et rectifier, pour l'aider à triompher de la cause peccante, et de l'esprit malin qui la fomente ; ce n'est point non plus en diminuant, altérant, et ôtant son principe de mouvement et d'action vitale, ni en fatiguant, accablant, ou supprimant ses fonctions, que, l'on peut la secourir en son œuvre médicinale du corps, qu'elle entend régir

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

suisant l'ordre de la sagesse, que le Tout-Puissant lui confie, et auquel il préside par son esprit infus, qui n'habite point un séjour impur, corrompu, abandonné au désordre, possédé et dévoré par le destructeur Démogorgon.

L'unique moyen de faire agir le ressort secret de la Nature, pour la conservation de son propre Ouvrage, est de retenir et conserver dans son gouvernement, le peu de forces vitales qui lui restent, pour concourir avec les nouvelles de sa Sphère, et analogues, qu'on lui doit réintroduire, à sa réparation ; et pour empêcher les puissances de la malignité terrestre ne nuire, d'offenser le travail salutaire, ou pour en arrêter le désordre : un chacun en trouvera toujours le moyen prochain, sans jamais en manquer.

Quant aux forces et vertus spécifiques, que l'on doit employer pour régénérer et rétablir la Nature infirme, elles ne lui sont pas étrangères, éloignées, ni antipathiques, puisque ce sont les mêmes principes constitutifs de vie, qui l'animaient et mettaient ses fonctions en mouvement circulaire et opération vivifique : c'est-à-dire la chaleur naturelle et l'humide radical, dont elle a souffert dissipation, altération et épuisement ; et seuls capables de la réanimer, de la revivifier, et de fortifier les agents et instruments de vie, accablés et opprimés par les qualités peccantes : par ce moyen d'extirper et expulser les qualités ennemies et contraires, de convertir les Homogènes en suc de vie, de cumuler les esprits vitaux, et de rendre efficacement à la Nature la santé qu'elle avoir perdue : avec la vigueur du tempérament parfait ; et c'est là l'effet de la Sapience ; car elle est la vie de l'âme.

Ce moyen merveilleux est dans la nature même ; il n'est point pris de chose étrangère, puisqu'étant universel, il est constamment de sa Sphère ; il lui est analogue, comme lui étant propre, sympathique et magnétique de vie : il y est virtuel par excellence a toute autre propriété : et lorsqu'il a été purifié et exalté, il lui devient très puissant et souverainement vertueux en acte ; car il n'a plus rien des imperfections des Éléments, puisqu'il en est une pure quintessence homogène, solaire et lunaire, une médecine très parfaite, onctueuse, et balsamique, le propre Baume radical et l'origine de la vie : *Nature contient Nature, Nature se réjouit en Nature, Nature surmonte Nature, nulle*

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

*Nature n'est amandée sinon en sa propre Nature ; et c'est le grand axiome et la règle certaine de tous le Sages.*

Il n'y a qu'une cause de vie et de santé, comme il n'y a qu'une cause de maladie et de mort : l'une et l'autre sont dans la Nature universelle presque toujours en guerre ; pour se combattre et se détruire, ou se déplacer mutuellement ; nous naissons avec elles, les tenons d'origine et d'extraction, et les contractons journellement : la milice perpétuelle que ces contraires, très antipathiques se font en nos Individus, leurs combats et leurs victoires sont dans nôtre Sphère, comme dans leur Champ de bataille ; le sort de leurs armes est journalier : tantôt l'âme gagne de l'avantage, tantôt elle le perd : tantôt l'autre triomphe, tantôt elle est vaincue souvent la victoire est incertaine et douteuse ; car lorsque ces deux ennemies sont aux prises, la vie semble la mort, et la santé la maladie : c'est par une vicissitude continuelle que nous passons de l'une à l'autre, et rarement la paix se fait entre elles ; encore n'est-ce qu'une courte suspension d'armes pour de nouvelles hostilités, dont l'issu est à la fin funeste et fatale, comme une tache de notre corruptibilité, et la peine de nos péchés, attachées par suite à la postérité d'Adam, qui a été le premier coupable, et a porté la punition de sa faute ; car sa nature peccante, et le châtimement de la vengeance céleste, ont été transmis et ont pané en la Personne de ses Descendants.

La cause de la vie et de la santé procède du mouvement, et de l'opération circulaire de l'âme et de l'esprit vital, libres et non imprégnés dans les obstacles de la terrestréité corporelle et grossière, par tout le contexte, et en la capacité de la Machine, où ils agissent et travaillent méthodiquement par des fonctions réglées, en harmonie parfaite, et où ils font des qualités et des œuvres de bonne et saine constitution ; ainsi la vie et son incolumité ne confinent que dans l'action et circulation des esprits animaux et vitaux, en puissance et vertu efficace ; pourquoi ce n'est qu'un juste accord des principes constitutifs, agents et opérants en liberté sur les matériaux élémentaires qui leur sont sujets.

Nous en avons l'exemple dans toutes les productions de la Nature, et de l'Art ; elles ne doivent leur existence et salubrité qu'au mouvement qui les

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

anime et vivifie, et qui conserve toutes choses, quoiqu'il soit invisible et insensible dans la plupart : la plus industrieuse Machine mécanique n'emprunte elle-même son ressort et son action, que du seul mouvement qui agit sur la disposition de ses parties bien arrangées et organisées sur le modèle de l'Ouvrage de la Nature : arrêtez le mouvement du ressort d'une Montre, vous arrêtez en même temps toute l'action de la distribution méthodique des parties organisées, et la Montre reste un corps immobile et sans effet : l'ordre de l'action cessant, tout cesse : il en est ainsi du Corps Humain ; le mouvement interne de l'esprit de vie y fait tout, et son inaction ou sa suppression détruisent et anéantissent tout.

La cause de la maladie et de la mort n'est donc que la privation et l'absence de ce même mouvement animal et vital, qui cessant, supprime et arrête, ou intervertit les fonctions naturelles, désordonne les ressorts, les inanime, les mortifie, et livre le sujet à la corruption et décomposition de son Individu, par des qualités impures, terrestres et vicieuses, qui s'en emparent, comme étant les Artisans de la destruction, et les attributs des maladies qui la précèdent et accompagnent ; ainsi à proprement parler, la terrestréité dominante cause tous nos maux, comme la spiritualité céleste superdominante cause tous nos biens : car cette spiritualité est le principe du mouvement, de la vie et de la santé : c'est en lui qu'il les faut chercher et trouver, et par lui qu'il les faut réparer rétablir : en cela consiste toute la science des Sages, et sont toutes les merveilles de la Nature, que Dieu leur confie, comme ses ministres, et les maîtres sous son bon plaisir et à sa volonté, de la vie et de la mort des Hommes ; car la Loi du Sage est une fontaine de vie, pour éviter l'écueil et la ruine de la mort.

Il faut donc nécessairement conclure que nous avons en nous la semence du bien, et la semence du mal ; la cause de la vie, et la cause de la mort ; le sujet de la santé, et le sujet de la maladie ; et que ce font deux principes presque toujours militants, dont l'un ne domine que par la faiblesse de l'autre : comme celui-ci à son tour regagnant des forces, ne prend empire que par la chute du premier, et la conquête qu'il fait sur lui, ou par sa défaite entière : car malheureusement le mauvais, nuisible et destructeur, par l'inclination et



## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

l'ascendant qu'il a sur la Nature sensitive et corruptible, n'usurpe que trop souvent la domination du bon, salubre et conservateur, et l'asservit à sa loi, pour l'expulser et dissiper de son séjour de plaisance ; la proximité qu'il y a entre ces deux principes, par la relation alternative ou successive qu'ils ont au gouvernement du Corps, prouve assez quels sont leurs effets ; puisqu'il est certain que, quoique leurs Lois soient incompatibles et répugnantes l'une à l'autre, néanmoins tel Être que ce soit, ou jouit des avantages du premier, qui est un esprit de vie opérant, ou bien est offensé par les travaux et les douleurs du second, qui est un esprit meurtrier et dévastateur, incessamment en action : celui-ci a la pureté et la bénignité en partage, et celui-ci a l'impureté et la malignité ; le passage de l'un à l'autre est immédiat ; que l'un cesse, l'autre commence à agir ; point de milieu : ils se touchent, chaque pas à la vie est un pas à la mort, chaque instant de santé est souvent le commencement d'infirmité : et quelquefois l'Ouvrage salubre de celui-ci à peine commencé, est-il détruit par la rage jalouse de celui-là, qui comme Ouvrier corrupteur et d'iniquité, et tel qu'un Vautour fondant sur sa proie, cherche à l'intercepter et dévorer.

L'unique agent de vie et de santé venant à agir dans le cours de la nature, avec puissance et vertu efficace, oblige le corps à se rendre plus vigoureux et plus sain qu'il n'était auparavant, et à se roidir contre les attaques de la maladie et de la mort, même en triompher heureusement ; mais il y a si peu de distance entre le premier agent, qui par sa présence et son action dans le sujet, le soutient en bon état, et entre le second agent qui par ses accès insinuants et pénétrants détruit les bonnes œuvres de son ennemi, et le subjugue par les infirmités mortifères dont il afflige l'Individu, que leurs travaux contraires et immédiats semblent confondus, sans que la science de l'Homme ordinaire puisse y apporter secours ni remède, assez prompts et suffisants pour faire pencher la victoire du côté de sa conservation, menacée de sa ruine prochaine, si elle n'est subite ; et dans ce cas périlleux et fâcheux, il n'y a de restauration et de rétablissement à pouvoir attendre et se procurer, que par la réintroduction et l'usage dans le sujet, du même principe vital ou agent de vie et de santé,

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

opéré et exalté selon l'Art de la sage Médecine hermétique, universelle : sans elle il ne faut point espérer de salut du Corps, car la vie est dans l'unique voie et l'usage de la sagesse ; tout autre remède, toute voie contraire conduit à la mort.

Il est certain que ce n'est jamais que l'altération de ce même principe universel de vie, plus ou moins grande, qui cause les maladies plus ou moins dangereuses, comme la dissipation et privation de ce même instrument salutaire cause la mort ; en effet, le Corps ne peut être qu'infirmes et défectueux, lorsqu'il n'est point régi souverainement par ce même principe : aussi, ne saurait-il être réparé et conservé que par lui seul car selon Salomon, Philalèthe et autres, c'est *l'arbre et le bois de vie qui donne des feuilles et des fruits pour la guérison et la santé des peuples de la Terre* ; et il n'est autre que la sagesse même : ce qui prouve la qualité et la vertu divine de cette Médecine universelle ; mais il ne faut point chercher ce principe ou cette semence première et universelle en la Terre, dans les Minéraux ni les Végétaux, parce que tout ce qui est en eux et en leurs Éléments infimes, lorsqu'ils ont quitté leurs matrices, n'est plus animé et vivifié activement, pour pouvoir communiquer l'âme et la vie opérantes : et l'on ne peut trouver cette divine propriété, que dans la quintessence élémentaire, Terre adamique, le plus digne fruit et objet de la nature universelle, dans lequel le suc solaire Baume radical de tous les Êtres naturels, réside en dignité, en puissance, et vertu active et parfaite.

Les influences du Soleil que le Très-Haut a fait le Tabernacle de ses Vertus salutaires qu'il envoie dans le monde inférieur, étant humidifiées par celles de la Lune, font des rosées de vie corporifiées et concentrées dans cette Quintessence Médicinale au plus haut degré de perfection, que la Puissance divine a donné à ce bel Astre, pour ranimer et revivifier toute la nature : les principes constituteurs et ordonnateurs de nos Corps, y sont dans une admirable activité et harmonie ; les Éléments eux-mêmes de nos tempéraments, y règnent dans une entière homogénéité, qui fait leur équilibre si bien réglé, et la sérénité si parfaite, que l'un ne saurait dominer sur l'autre :

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

l'agent vital, qui en est l'instrument, y a conservé et exercé toute sa force céleste et active, pour dompter les qualités contraires, et convertir comme Archée pacifique, celles qui sont analogues à la salubrité de la nature ; pourquoi le Magistère des Sages est, de Don et de Grâce divine, la Médecine universelle, que le Tout Puissant Dieu des Vertus a mis sur Terre, et que l'Homme prudent ne méprisera point pour sa santé, et la prolongation de les jours, jusqu'au terme le plus reculé, marqué dans les Décrets de la Providence.

Nous voyons en évidence et avec admiration, les attributs de vie et les effets merveilleux que la Vertu de Dieu a mis dans cet œil de l'Univers, pour porter dans routes les Régions l'infusion active et tingente de ses rayons vivifiques, de sa lumière salutaire, et de sa chaleur bénéfique, pour la naissance, l'accroissement, la conservation et régénération de tous les Êtres naturels ; tant qu'il jette ses regards sur nôtre Horizon par les mêmes propriétés de sa présence actuelle, il anime, vivifie, renouvelle, conserve et soutient en effet toute la Nature comme par la Vertu divine il est le principe des générations, le modérateur des choses élémentaires et corruptibles, et le chef-d'œuvre du grand et du petit monde, par ses bénignes influences il fortifie leurs facultés, murit et parfait leurs qualités et leurs fruits : alors nous goutons le plaisir et l'avantage de ses Dons ; mais dès que ce Père du jour commence à s'éloigner, ou décliner de notre Hémisphère, nous commençons à sentir le désastre de son absence, le vide de sa privation, et la faiblesse et infirmité que sa disparition cause à nos Sens et à nos Corps : enfin la perte de ses faveurs nous afflige, nous attriste, et jette nos Individus dans une espèce de langueur et de déclin ; nous le regrettons, le désirons, et invoquons ardemment son retour consolateur et bienfaisant, pour remplir nos cœurs de joie et de santé ; toute la Nature souffre les mêmes mouvements, visiblement ou invisiblement : car dès cet instant, elle perd de sa beauté et de ses vertus, et semble faire le premier pas vers sa chute et sa décadence, c'est-à-dire, vers l'Hiver, qui est la vieillesse et l'image de la mort de la nature : cet état périodique d'abaissement et de dégradation nous représente l'inanimation, la réincredation et décomposition qui paraissent se faire du grand tout, pour tourner et revenir ensuite à renouvellement et

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

régénération ; la vie du monde entier semble s'affaiblir et souffrit alors altération de ses forces : la nature en effet retournerait bientôt à la confusion du chaos, dont le Seigneur Dieu l'a tirée, et il n'y aurait aucune génération ni production nouvelle, si le Soleil ne laissait dans les cœurs du genre animal, dans les racines du végétal, dans la concavité des Minéraux, l'impression de quelques-uns de ses rayons, bien faibles, débiles et presque impuissants en son absence ; et si par son cours réglé, il ne venait leur rendre, et à tout le reste de la Nature, ses vertus, ses forces et ses propriétés, en leur réparant et augmentant l'esprit de chaleur vivifique, et l'âme végétative et germinative de son Domaine, dont il les avoir presque entièrement privés, en les lançant victimes du froid mortifiant qui faisait leur léthargie.

En effet, à peine l'aurore de l'Équinoxe de Mars, sortant de sa couche nuptiale, se lève-t-elle toute radieuse, que l'esprit éternel de vie qui l'accompagne, comme un Époux glorieux, jette ses rayons et vibrations vivifiques dans la voie des éléments, qu'il parcourt dans le circuit de sa carrière par sa vertu énergique ; la par les bénignes influences, qui pénètrent jusqu'au centre des Individus, (car aucun ne peut se soustraire à sa chaleur de vie,) il meut la sève léthargique de toutes les Semences ; et par son aiguillon actif de vie, occasionne leurs effervescences : son amour pour la nature la rend sensible à ses traits, et fait son réveil de l'inaction, où son absence l'avait plongée ; son vif mouvement la faisant sortir de son engourdissement, revigore ses facultés et ses puissances ; enfin il remplit copieusement de l'ardeur de ses feux, et de la fécondité vivifiante qu'ils portent avec eux, une eau pontique ignée et grasse, en laquelle il opère, pour engendrer le renouvellement des esprits animaux et vitaux, qui vont rendre la vie à tous les Êtres, ranimer et revivifier toutes les végétations : cet esprit de vie sortant en saillie de cette superbe planète, affranchit tous les obstacles qui se trouvent à son passage et en sa circulation, par son mouvement élastique, de soi pulsif et répulsif ; il dissipe les ténèbres, et met à leur place sa lumière vivace et vivifique : il chasse le froid mortifère qui opprimait la Nature, y substitue sa chaleur vivifiante, et son mouvement circulaire, opérant des œuvres de santé précieuse ; enfin il restaure, redonne à

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

tous les Composés naturels, cette âme, cet esprit de vie, cette vigueur, cette beauté, cette teinture, ce coloris, qui rétablissent leurs forces, leurs puissances et leurs actes, dont nous recueillons les fruits, comme en participant le plus souverainement cependant l'on ne doit pas penser que le Printemps soit la santé parfaite de la Nature ; non, il n'est encore que le temps de sa convalescence, et le commencement de son renouvellement : il lui reste encore quelques faiblesses, qu'elle a peine à surmonter, et elle ne recouvre enfin ses forces entières, que lorsque le Soleil, parvenu au période marqué par son Solstice, lui lance avec ardeur les rayons de maturité, qu'il tient et envoie du Ciel firmamental et archétype.

Le corps de l'Homme reçoit les mêmes impressions, et en suit l'ordre et le cours périodiquement ; son cœur, fontaine et réservoir de sa vie, est pour son Microcosme, ce qu'est le Soleil dans le Macrocosme : non seulement il en est l'image, mas encore il lui est relatif et correspondant : par cette raison, et par la vertu qu'il en reçoit, il fait en l'Individu les mêmes offices que fait le Soleil dans l'Univers : le principe du mouvement vital part du cœur, et se distribue circulairement dans toutes les parties, en y actionnant les fonctions naturelles, et les facultés opératives de bonnes et saines qualités de tempérament ; il les échauffe du feu de vie par essence, non consumant, ni dévorant, ni détruisant, mais conservateur et réparateur ; les réchauffant, il les anime ; les animant, il les vivifie et conserve en bon état par sa présence : c'est lui qui jette sa couleur ignée et rouge sur les liqueurs lactées du suc nourricier, extrait de la trituration des aliments destinés à devenir sang ; c'est lui qui y verse la chaleur vitale, et l'humide radical où elle est imprégnée et véhiculée, et qui en fait nôtre principale substance : c'est lui en un mot qui les rectifie, pour en faire produire le fruit spermatique pour la génération de la forme, du genre de l'espèce : mais dès qu'une fois il vient à nous manquer, la privation de ses bons offices nous rend par la détraction, l'inanimation et décomposition de nos corps, au chaos d'où nous sommes sortis : il en résulte une conséquence bien naturelle, qu'il n'y a que le retour de ce mouvement, de cette animation, et vivification cordiale et solaire, c'est-à-dire, son principal Baume radical, informé et plein

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

du feu de vie qu'il a reçu et conçu lors de la féconde effervescence qu'y porte la vertu du Soleil, qui, étant exalté et quintessencié, puisse nous rappeler à la vie et à la santé, dans l'ordre de la sagesse que l'Esprit Divin y a établi ; car l'Homme, oui l'Homme, est né et vit dans cette sagesse, et Dieu lui-même l'a fondée pour sa réparation et conservation.

La Nature, nôtre mère et nourrice ; n'est point avare de ses vertus et de ses biens : ce n'est point une marâtre, car elle nous les donne copieusement et nous les prodigue, comme ses Enfants bien aimés ; si elle nous prive pour un temps du bien, c'est pour nous en faire mieux goûter les avantages, et les délices du retour de ses faveurs : le mal n'est dans le monde, que comme un sujet et un but pour nous redresser, et non pas pour nous faire égarer ; Dieu a rendu nôtre Nature infirme et corruptible, mais il ne veut point la mort du Pécheur, il aime sa pureté, sa sanification, et se plaît à le conserver ; pour nous empêcher de périr, il a pourvu à tous nos besoins : sans cesse il nous protège contre nôtre ennemi destructeur ; et pour en secouer le joug et en triompher, il nous met en main le secours et la ressource de ce principe cordial et solaire qui répare, purifie, rétablit, renouvelle et conserve puissamment nos faibles Individus car le Très-Haut a fait toutes les Nations du globe terrestre, capables dans leurs infirmités de se rendre la santé et la vie parfaite : ce trésor et ce recours sont dans la nature contre la maladie et la mort ; le bien y est contre le mal : l'Homme a le choix, et il lui sera donné ce qui lui plaira ; mais il n'a rien de meilleur et de plus précieux, que de se réjouir à opérer en son propre Ouvrage, pour tendre où est la vie et le bonheur ; bénissons Dieu, et remercions-le de ce qu'il a mis sur Terre une Médecine souveraine, que l'Homme sage et sensé ne méprisera point pour sa santé et la conservation de ses jours.

C'est donc dans la Nature, qu'il faut chercher et trouver ces secours divins dans nos calamités et afflictions ; elle a, par la grâce du Tout Puissant, mis et constitué en notre disposition ses plus riches Trésors célestes, pour nous sauver du naufrage de la mort, des infirmités et de la mauvaise fortune ; de sorte que chacun peut avoir chez soi un Paradis terrestre, et un Pérou : mais les Hommes

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

sont si pervers, si méchants et injustes, qu'ils se font mutuellement la guerre, pour se rendre mutuellement malheureux, et s'empêcher la jouissance des bénéfiques célestes, et des libéralités que leur bonne mère la Nature leur verse à pleines mains : insensés, et ennemis qu'ils sont d'eux-mêmes, ils choisissent tous les désastres des maux, et du fort misérable ; car tandis qu'ils possèdent ce précieux dépôt de la vertu divine, qu'ils sont en droit et en état d'en jouir pour leur bonheur, ils courent tête baissée, et comme des aveugles à la voie de la perte, et de leur destruction, en se plongeant et noyant dans des excès mortels ; ensuite en se prêtant les uns aux autres pour l'administration de nombre de remèdes infirmes et impuissants, auxquels ils ont recours vainement pour les rétablir de leurs maladies : ils les tirent à grands frais des Pays les plus éloignés, pendant qu'à peu de dépense ils en peuvent opérer un seul, parfait, et universel, qui se trouve chez eux contre toutes sortes d'indispositions : ils préfèrent des Drogues inanimées à l'unique Baume animé, qui les fait vivre, comme si les morts étaient capables de leur rendre la vie, qu'ils ont eux-mêmes perdue ; car ces Remèdes sont sans vie, par conséquent presque entièrement incapables d'aucun bon effet, et très souvent nuisibles.

L'erreur des Hommes pour leur conservation, est même si grande qu'ils se font une étude de leur ruine ; car tout insipides qu'ils sont ; ils cherchent la vie en la perdant par l'effusion de son existence la plus précieuse, utile et puissante ; c'est une vérité positive, et irrévocable, qu'on affaiblit, exténue, et inanime la Machine par la déperdition du sang, et par la dissipation de l'âme opérante et de l'esprit vital, qui s'y véhiculent circulairement, et qui font l'agent, l'instrument, l'harmonie, et les opérations du Corps : on a beau dire que la chaleur naturelle et l'humide radical, symboles de l'âme et de l'esprit de vie, se réparent dans le sujet : cela n'arrive que difficilement et lentement ; encore est-ce en supposant que les fonctions naturelles aient assez de force pour les extraire des aliments et des breuvages, et pour les rendre homogènes à la Nature animale : car souvent le malade languit et périt à la peine ; et lorsqu'il a le bonheur de pouvoir en recouvrer, la chaleur et l'humide qu'il se réintroduit, ne sont jamais aussi parfaits et vertueux pour le soutien de sa vie, que ceux

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

d'origine et radicaux dont il a souffert dissipation, et qui devaient lui servir de Médecine, pour peu qu'ils fussent aidés par la Quintessence cordiale et solaire de leur Nature, principe et Remède réparateur de toute vie et santé.

Enfin il n'y a pas moins d'imbécillité d'opprimer, de suffoquer et infecter les fonctions naturelles par quantité de potions composées de qualités contraires les unes aux autres, par toutes sortes de purgations toujours hétérogènes ; tout cela n'a même aucun principe vivant, et de soi aucune action ni opération salutaire : la Nature déjà infirme, si elle n'est accablée, ne peut tirer de profit salutaire de leur usage, ou du moins bien peu ; et même ce ne peut être que lorsqu'elle se trouve encore assez de force pour en rejeter ce qui lui est contraire, qu'elle ne peut officier, pour se l'approprier en homogénéité : car autrement elle succombe sous le poids et la malignité des remèdes, qui en cet état doivent être considérés plutôt homicides, que vertueux et salutaires ; la qualité propre qu'on leur connaît est d'être des sujets patients ; pourquoi avant que l'office naturel les ait travaillé pour en tirer un effet agent et analogue, le malade souffre ce plus en plus, ou bien il meurt dans l'action : car en général et en particulier tous les Minéraux et les Végétaux qui assortissent ces remèdes, sont sans vertu active, par conséquent de soi impuissants, par la raison qu'ayant été sevrés de la Terre et de leur Matrice, ils ont perdu leur vie active, et leur propriété opérative.

À ce propos, je veux bien en faveur des Savants et Gens de bonne volonté, révéler et découvrir un grand secret, que jamais aucun Philosophe n'a mis au jour : la charité et l'humanité chrétienne, qui partent du plus profond de mes entrailles, pour mon prochain, comme les plus sensibles Symboles d'un Sage, me portent affectueusement à ce service : plaise à Dieu, auteur de toute connaissance, que les personnes d'esprit et de jugement, goûtent le sens de cette ouverture, qu'ils en mettent la théorie en pratique, et qu'elle les conduise à l'acquisition de la Médecine de Sapience, supérieure en qualité, en vertu, et efficacité à tout autre remède du monde, pour le bien et l'avantage d'eux et de leurs Frères en Jésus-Christ, qui y met la plénitude de son esprit saint et vivifiant !



## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

Ils apprendront que les minéraux et les végétaux ne font, et ne produisent dans le corps humain un remède actif et opérant quelques étincelles de vie, que lorsque le mouvement naturel et les fonctions vitales de nôtre Individu, en ont trituré et extrait les propriétés léthargiques et passives jusqu'alors, et qu'ils ont eux-mêmes animé de leur esprit vivifique les puissances et vertus de ces propriétés, en leur donnant le mouvement et la vie active, pour opérer en concours à la réparation de la Nature : sans cela ces remèdes sont impuissants, et ne font que la surcharger et l'incommoder : faible et fragile comme elle est, elle périt aisément sous le fardeau ; il y a cependant certains évacuatifs anodins et balsamiques, dont l'on peut tirer quelque fruit et utilité pour décharger des premières voies du corps, les humeurs trop grossières et endurcies, avant de faire usage ; de la Médecine universelle, pour lui en préparer les effets plus aisés ; car en Matière mal disposée, la forme s'introduit difficilement.

Ils sauront aussi que l'Art non naturel de la saignée, prive le sujet de ce même mouvement, de cette animation, de cet esprit de vie, et de toutes les fonctions vitales, qui restent sans effort et sans forces, incapables d'agir sur les sujets du corps, par conséquent d'y opérer la vie et la santé, qui se dépravent ou dissipent bientôt et sans peine.

Mais que le monde soit une fois enfin convaincu que nôtre Médecine Hermétique diffère en tous points et à tous égards, de tous ces remèdes contre nature : elle est un principe vivant, animé, moteur, animant, spiritualisant et vivifiant ; aussitôt qu'elle est introduite au corps, elle y répand toute son amiable analogie, et par son élasticité circulaire et son énergie motrice, elle se porte dans toute la capacité, pour y distribuer son Baume salutaire : elle excite et cumule de soi le mouvement vital, et les fonctions naturelles ; elle n'a même besoin de leur secours et concours que pour agir et opérer toujours efficacement au même effet de vie et de santé ; son office principal est même aussi de rétablir dans le sujet ce que les potions, les breuvages, les purgatifs et les saignées ont dissipé d'utile et de nécessaire à la conservation du corps, et d'en chasser tout ce qu'ils y ont apporté d'offensant, peccant, altérant, empêchant et dirimant ; c'est l'esprit le plus pur de la Nature, le sang le plus

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

parfait des quatre Éléments en homogénéité incorruptible ; un composé spirituel et vivant, une puissance motrice et interne des choses naturelles ; une vertu céleste opérante merveilleusement et radicalement la vie et la santé des Individus ; une vraie Quintessence solaire et lunaire, le Baume radical de tout Être, l'origine de toute Vie, et la Médecine universelle de tous les Corps.

Dès que les Individus constitués par ce même principe, pèchent par son, altération en eux, il n'est point d'autre Médecine radicale, propre et souveraine, que l'Élixir de ce principe, par lequel on les puisse réparer et conserver : si le venin de la pique du Scorpion vous a fait quelque plaie dangereuse, recourez promptement au Remède propre, en appliquant ce même Scorpion, ou son huile sur la plaie, et vous ferez bientôt guéri ; de même, si la vie, par sa dissipation, et la faiblesse de sa vertu efficiente, a permis et souffert quelques dérangements, désordres, dégâts, plaies, et dégradations à la santé de votre Individu, vous n'avez d'autre moyen spécifique de la rétablir, que par la réintroduction, l'usage et l'application dans le sujet dépravé et peccant, de la vie même, ou de son Baume onctueux, en état de puissance et de vertu exaltée opérante : chaque chose se répare et conserve par son semblable et plus prochain, en un mot par ce qui est son principe radical de vie ; et la Nature universelle, qui se renouvelle et régénère au retour du Soleil au signe du Bélier, nous en donne la preuve et l'exemple : voila le remède du Dictame : mais comment l'Homme goûterait-il cette science, il ne se connaît pas lui-même !

Selon tous les Sages, il n'est de léprosité, de défauts, d'humeurs peccantes, de vices, d'infirmités, et de corruptions, survenant dans le corps humain par la mauvaise qualité du foie, qui en est la principale cause ouvrière, et la première partie peccante, qui ne soient promptement et efficacement rétablis par l'Élixir de la Sapience ; il n'est point de maladie extrême et périodique désespérée et abandonnée, et que dans le vulgaire l'on croit incurable par les remèdes ordinaires, dont ce Magistère ne triomphe avec succès, et toujours heureusement, et sans violence, à cause de son amiable sympathie à la nature, et de la douceur de sa puissante vertu : enfin il n'est point d'Agonissant qu'il ne rappelle a la vie et à la santé, si Dieu n'en a prononcé le dernier arrêt, et c'est sa

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

bonté infinie qui fait ces merveilles, incroyables aux Hommes ordinaires ; car c'est un Baume dont l'esprit salutaire est émané d'en haut, de sa source de vie, qui est sorti de la fontaine solaire, et nous vient de cet astre immortel, vivant et vivifique : il a acquis de ses rayons la pureté de la vie, et la force de la santé, par un aimant qui le détient au service des Hommes et des Animaux, comme une viande et une nourriture céleste, cachée d'une vie intellectuelle ; son esprit de vie procède d'une source première, qui la donne à tout : et partout ailleurs il ne la faut point chercher, car tout ce qui est en terre est mort, et ne subsiste pleinement que dans les termes de cette Quintessence, qui découle journellement sur tous les Êtres créés, comme racine, fondation, base et épansion de vie.

Ce divin remède a les effets du Soleil ; unique comme lui, il produit par sa bénignité des Actes contraires l'un à l'autre : comme lui il sépare le pur de l'impur, la lumière de vie des ténèbres de la mort ; le premier fond la glace, et endurecise la boue ; celui-ci de même fond les humeurs froides, et consolide le liquide du fluide essentiel : il échauffe ce qui est froid, rafraîchit ce qui est chaud ; dessèche ce qui est humide, humidifie ce qui est sec ; met et tient tout dans un juste équilibre : ce que les Hommes vulgaires ne veulent point se persuader possible ni véritable : sa propriété est si médicinale au corps humain, qu'il en absorbe les aigres, les acides, et les mauvais ferments qui charrient dans la lymphe, et affectent les intestins et les principaux instruments des fonctions naturelles ; il fond, évacue les glaires et les flegmes suffoquants, avant-coureurs du trépas, et dissout toutes les obstructions ; il dissipe par la transpiration, les humeurs malsaines ; en un mot il fait quitter le siège à tout ce qui est contraire à la santé, dont il est le véritable agent, en qualité de Médecine astrale, laquelle préside sur toute la généalogie des choses sujettes aux influences qui nous dominent, et à la corruption de nos éléments, ou tempéraments, et par-là il cimente et établit en nos corps une paix et un repos ferme, assuré, et durable contre toutes les adversités.

Cette bénite Médecine est universelle, parce qu'elle commande tout l'empire de la Nature, et à tous ses règnes : elle convient efficacement pour la

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

guérison de toutes maladies, de quelque qualité élémentaire peccante dont elles procèdent, et de telle sorte qu'elles soient, parce qu'elle est l'unique esprit de vie et de santé, qui domine souverainement sur les quatre qualités élémentées, ou tempéraments de nos Corps.

Tout le mystère des merveilles de ce remède consiste pour l'usage, dans une très petite quantité, véhiculée et prise, après la dégradation qu'il convient de faire de sa trop haute vertu, selon l'art, qui exige beaucoup de prudence : ce qui fait que les Philosophes ravis d'admiration, ne cessent d'adorer la Providence, qui a mis de si grandes et si parfaites vertus dans un sujet, qui passe tout précieux qu'il est, pour vil aux yeux du monde, et dans une très petite parcelle de sa confection pour l'usage et les effets qui en résultent ; une seule goutte prise dans un bouillon réveille la chaleur naturelle et l'humide radical ; les augmente, les fortifie ; et il n'y a pas d'accès extrême, et de paroxysme voisin de la mort, qui ne cèdent à la cinquième goutte dans trois prises et potions différentes ; le fruit de sa confection est un suc rouge comme un Rubis, ou de couleur du plus fin Grenat, et Pavot champêtre, que l'on résout en Élixir ou Huile rouge : son odeur est l'ambre et le musc ; toutes les plus saines odeurs ne peuvent arriver à cette harmonie : elle les surpasse ; réjouit le cerveau, et le cœur admirablement, et charme nos facultés et nos sens, d'une façon délicieuse ; pourquoi son nectar a été dit l'Ambrosie céleste ; car il n'y a point sous le Ciel de plus sublime Médecine, et de plus salutaire ; enfin c'est un Remède sans égal, admirable non seulement à cause de ses mérites, mais aussi par sa simplicité.

Cette Médecine universelle, le véritable Baume ou Catholicon de la Nature, a été le sujet des éloges que Salomon, et tous les Sages, ont fait de la *Sagesse*, qu'ils ont dit *la vie de toute chair et la santé du cœur* ; l'arcane céleste, qui prolonge la vie au-delà des bornes ordinaires ; le Remède salutaire, qui comble l'Homme de jours heureux, et des plus longues années ; les témoignages qu'ils en rendent sont précis et positifs ; et ils protestent et assurent que par le moyen de la sagesse de l'Homme, et de toutes les propriétés qui caractérisent les vertus de la sagesse, la vie deviendra plus douce

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

et plus longue ; que la sâpience par l'usage de son fruit, augmentera les grâces, le coloris, et l'embonpoint du visage ; qu'elle protégera l'Homme contre toutes sortes de maladies, et couronnera sa vie glorieusement par le plus long cours, en multipliant ses années prodigieusement, par la raison qu'elle est sa propre vie ; et tous concluent que la sâgesse est aux Hommes un trésor infini ; pourquoi ces Sâges les exhortent à son acquisition et à sa possession, parce qu'elle est meilleure et plus précieuse que l'or, dans lequel l'Homme vraiment sensé ne met point tout son cœur, et son affection ; et ils ajoutent affirmativement, que le fruit de la sâpience est au-dessus de l'or, de l'argent, et de toutes les richesses, enfin que toutes les choses désirables, en ce monde de misères, ne lui peuvent être comparées.

Tous les Écrits et les Ouvrages des Philosophes et des Sâges retentissent unanimement des vertus et des bons effets de la sâgesse, qu'ils ne cessent d'exalter et glorifier : en recommandant aux Enfants d'en porter le joug dès leur plus tendre jeunesse, afin que sa science leur donne les sublimes subtilités d'un esprit transcendant, et supérieur aux illusions et vanités du siècle ; qu'elle leur procure dans leur adolescence, les lumières de la saine intelligence, et qu'elle les forme dans l'âge mûr à la parfaite connaissance de la raison et des causes naturelles : car ils confessent avoir tout appris de la sâpience, et que les choses les plus cachées leur ont été révélées, et enseignées par elle ; comme étant la plus habile Artiste et le plus savant Maître de l'Univers : ils avertissent que le Sage qui comprendra les œuvres, et leur discipline, sera encore plus sage, et que par son intelligence, il viendra à bout de posséder le gouvernement, le régime, la conduite de l'œuvre de sa Médecine salutaire, pour prolonger les jours, les années de sa vie, et lui donner un repos assuré, une paix parfaitement solide à l'abri de toutes infirmités, et de toutes sortes de malheurs, dont les préceptes de la sâpience sont seuls capables de le garantir et préserver : c'est ce qu'ils expriment encore formellement, en jurant devant Dieu, et à la face de l'Univers, que quiconque possède la sâpience, sera délivré de toute vaine terreur, qu'il dormira et reposera en paix ; qu'il mènera une vie heureuse, contente, délicieuse, sans aucun sujet de crainte des maux de ce bas monde, où

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

il jouira de l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, et aux commodités, entre autres, de la santé si précieuse ; parce que la sagesse lui sert de Bouclier contre les maladies et la mauvaise fortune ; et qu'elle verse en lui, un Baume, qui pénètre et arrose jusqu'à la moelle de les os, et donne un contentement parfait a tous ses sens.

Après des témoignages et des autorités de la bouche des plus grands, des plus fairs, et respectables Personnages de l'antiquité non suspects, et des derniers siècles, aussi authentiques et probatifs de la vérité, et des effets merveilleux de la sagesse, est-il permis d'en douter, et d'être insipide sur la réalité ? l'erreur, l'incrédulité, et l'ignorance de nôtre temps, sur cette matière, régnait dans le leur ; pourquoi on les entend se récrier contre les malheurs et l'aveuglement de leur siècle, dont ils déplorent la dépravation ; en disant, jusqu'à quand enfin, les Hommes, comme des petits Enfants, qui n'ont point encore atteint et acquis l'âge où la raison les éclaire, aimeront-ils opiniâtement leur état d'insipidité ! jusqu'à quand en insensés désireront-ils les choses qui leur sont contraires et nuisibles, et en imprudents auront-ils de la haine et de l'aversion de la sagesse et de sa science, qui doivent faire tout leur bonheur ! n'y aura-t-il donc qu'un très petit nombre de Sages dans tout le monde, qui posséderont la gloire et le bien dont la sagesse est le partage ! le reste de l'Univers insensé, en sera-t-il toujours privé, et se fera-t-il donc perpétuellement une exaltation, et une parade orgueilleuse de son ignominie ? car enfin la multitude des Sages ferait la santé et la félicité du monde ; mais que la voie qui conduit à la vie est étroite, et peu fréquentée, que sa porte est rarement visitée, qu'il y a peu de personnes qui y frappent, et encore moins qui en cherchent et aient l'ouverture ? car à peine se trouve-t-il dans la plus vaste Contrée, un seul Sage qui en ait la clef, et qui entre dans son sanctuaire ! tel est le malheur de nôtre siècle, qui quitte la voie droite, et marche dans la voie de ténèbres de corruption ; le fruit de la sagesse est une pierre de santé et de vie pour les uns, et une pierre d'achoppement et de mort pour les autres, dont le nombre est très considérable.

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

Les anciens Sages ne se sont seulement pas plaints des calamités, dont l'âge de leur siècle était la victime, par l'inconnaissance et le mépris qu'il faisait de la sagesse ; mais encore, en Hommes d'une sage prévoyance ils ont prophétisé les désastres qui devaient s'ensuivre ; et c'est en les envisageant dans l'avenir, que par la bouche de la sagesse même qu'ils faisaient parler, ils ont prononcé contre ses prévaricateurs la juste censure, avec la condamnation encourue du châtement de la vengeance divine ; vous avez, disent-ils, méprisé tous les conseils, les exhortations, et les remontrances de la sagesse ; vôtre glaive, comme un lion ravageur a persécuté et dévoré ses Prophètes : vous serez punis par où vous avez pêché ; c'est la peine de la loi du Talion : elle est dans la Nature : vous vous êtes moqué de la sagesse, et l'avez offensé ; vous avez banni vôtre mère nourrice, celle qui vous donnait la vie : vous avez tramé sa perte ; elle se rira à son tour des moqueurs, et les perdra ; tous ceux qui la dédaignent seront bafoués ; tous ceux qui l'offensent, offensent leur vie, et aiment la mort ; oui, elle vous attend à l'heure de vôtre trépas, qui ne sera pas de beaucoup différé ; là, quand la mort, que vous craigniez si fort, viendra trancher le fil de vos jours, elle rira de vous encore une fois, et vous foulera aux pieds, car qui la hait, aime à périr, et qui l'aime, aime la vie.

Et vous autres Incrédules, prétendus esprits forts, entêtés de vos préjugés chimériques, continuent les Sages ; la Sagesse vous attend dans vos maladies, lorsque de subites calamités auxquelles vous ne vous attendiez pas, fonderont sur vous, comme la foudre, pour vous écraser ; que la mort, comme une tempête furieuse, étendra sa faux sur vous, que ses voiles vous couvrant les yeux, et les angoisses, les douleurs, le trouble, et le dernier détroit vous accablant, ne vous permettront plus de faire un pas à la vie, tremblez, frémissez ; car là, elle vous reprochera vivement vos offenses, et vos péchés contre elle, et vous abandonnera pour jamais : tout Homme qui récalcitre contre l'aiguillon de la sagesse, qui la méprise, et bouche ses oreilles a ses corrections, porte bientôt la peine due à son crime, car la punition le suit de près ; la mort subite va le surprendre, il n'y aura plus de santé pour lui ; le moqueur de la sagesse, la cherche, mais il ne la trouvera pas ; il court après la

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

fausse sagesse du monde, qui n'est qu'une ombre vaine, et il embrasse une fumée : il ne rencontrera pas la vie de la véritable et unique sapience ; la perte de ce pervers viendra de guet à pan l'assaillir, et emporter au tombeau, il fera subitement confondu dans la région des morts, et il n'aura point à l'agonie la Médecine de la sagesse, pour lui rendre la vie et la santé ; parce qu'il n'a point eu la discipline de son œuvre ; qu'il a pris plaisir à se tromper lui-même, et à s'égarer dans la multitude de les folies.

La possession et l'usage de ce secours divin, de cette ressource salutaire, de ce trésor sans prix font réservés aux seuls Sages ; car c'est le partage des favoris du Ciel, des âmes pures détachées de toutes les passions du monde, et des esprits contemplatifs, imitateurs des œuvres de la belle et pure nature, qui leur fournit l'arbre et le bois de vie, lequel ne se trouve, et ne se prend, que dans le Puits Hermétique, pour manifester la vérité de ses vertus divines dans la sagesse.





## CHAPITRE SECOND

### DE LA SEMENCE PREMIÈRE OU MERCURE UNIVERSEL DE VIE

*Animadvertite parabolam, et interpretationem,  
verba sapientum, et anigmata eorum ; audi verba  
sapientum, et tunc scientiam Dei invenies.  
Salomon. Prov. c. I. v. 6. et c. 2. v. 5.*

La science des Sages est la connaissance et l'œuvre de la sagesse, qui fait le seul et souverain bien de la vie de l'Homme : elle a cela d'admirable, qu'elle n'emprunte rien des sciences du monde, et qu'elle est supérieure à toutes, qui pour être vraies et solides, ne peuvent dériver que d'elle-même ; car elle est leur source, comme elle est leur fondement et leur règle ; tous les Arts ayant tiré leurs principes, et leurs premières idées des ouvrages naturels, et y ayant copié l'industrie et la conduite de leur travail.

La Nature nous sert de livre, de flambeau, de miroir et de guide, pour connaître et trouver en son intérieur, cette sagesse ouvrière et gouvernante de l'Univers et de toutes ses productions ; par elle nous passons à la contemplation et adoration de Dieu qui y a mis les vertus merveilleuses de son esprit éternel : nous l'y voyons des yeux de l'intelligence comme nôtre Auteur et conservateur, et le créateur de toutes choses : nous l'y reconnaissons pour nôtre principe spirituel de vie et de santé ; la sagesse est en effet le signe de son alliance avec les Hommes, en qui il fait ses délices d'habiter par son Verbe incréé, comme son peuple chéri, le plus favorisé et honoré de ses dons célestes.

Cette sagesse, par qui le souverain Maître de l'Univers fait agir sa Providence infinie, à son siège en sa volonté divine, et en ses décrets impénétrables ; il la infusé avec ses vertus créatrices et conservatrices, vivifiques et salutaires dans tous ses ouvrages, et en toute chair, selon la juste distribution qu'il leur en a faite, pour leur soutien et leur réparation ; et chacun des trois

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

règles et familles de la Nature sublunaire en possède les propriétés pour la génération, propagation, et conservation de son genre, de son espèce, et de sa forme contingente et particulière.

Selon l'Écriture Sainte en la Genèse, et tous les Écrits des Sages, lorsque *l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux*, et que toutes choses étaient enveloppées, et comme ensevelies dans les obscurités ténébreuses de l'abîme du chaos, que *Dieu* Tout-Puissant et Éternel, sans commencement et sans fin, principe sans principe, avait tiré de l'infini trésor de son essence, et de son divin exemplaire, il sépara les eaux des eaux ; des plus pures et subtiles substances, il créa les Astres et les Cieux, fit les nobles Créatures stellées, et les choses spirituelles ; et les plaça chacun dans le lieu convenable à leur nature, en les établissant pour souverains par son ordre sur les causes inférieures ; des moins pures substances il fit les quatre Éléments, desquels il forma le Monde, et tout ce qui est en lui : ce fut l'ouvrage magnifique de son Verbe, et de son Esprit Saint, qui étaient en lui en unité d'essence, et Trinité de Personnes, impartiblement et identifiement.

Dieu, dont la sagesse est dès l'Éternité, par ses conseils inscrutables, et sa providence adorable, ayant fait le monde, qui n'était encore que dans un chaos, par la puissance et la vertu de sa parole miraculeuse *fiat lux*, sépara la lumière des ténèbres, et plaça la lumière dans le globe du Soleil, comme le tabernacle de ses vertus, de ses trésors, de ses grâces, et en même temps le flambeau et le grand luminaire du monde pour le jour ; dans la Lune, comme le second grand luminaire pour la nuit, il mit le réservoir de l'humide radical universel, qui devait humidifier et tempérer les influences trop ignées de la lumière solaire, et la reproduire salutaire sur les Régions et les Êtres inférieurs, pour la bénigne température des Corps : ce fût ainsi que parût la lumière, qui de tous les Êtres créés, est le plus pur, l'agent du monde, et le doigt de Dieu, avec lequel il effectue tous les mouvements, et toutes les productions de l'Univers ; et à parler en Philosophe d'après le texte d'Alchimie, la lumière est cet esprit vivifié et vivifiant, animé et animant, qui sert de canal au Seigneur pour tirer du

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

néant toutes les créations, que la Nature en lui obéissant enfanta, par le moyen des ardeurs dit il l'avait échauffée.

Dans cette Région astrale, et le Cycle, ou tourbillon du Soleil, ce divin Architecte sema par ordre les autres Étoiles errantes, ou Planètes qui devaient concourir au même office ; car toutes par la lumière, le mouvement, la chaleur, et leurs influences, ont reçu le pouvoir de prescrire la Loi éternelle et invariable à la Nature inférieure et sublunaire, et de la gouverner dans un ordre exact et parfait, par une harmonie d'une justesse et d'une économie infinie : Dieu les ayant constitués les Recteurs, Intendants généraux, les Capitaines et les Dominateurs de la Nature, relativement a la puissance et à la vertu propre, que ce premier et savant Maître qui préside à tout, et le régit, leur administre et départit : dans la Plage supérieure de la Voûte céleste, il répandit et attacha tant de flambeaux infinis de globes lumineux, que nous entrevoyons, comme autant de rayons de l'immensité de sa gloire et de sa Majesté, pour concourir par les influences de leurs propriétés, au service de l'universalité des mondes, sous le Commandement de leur sur-Chef et Seigneur.

Ce fut ainsi que le Très-Haut créa le Ciel et la Terre, et tout ce qui est contenu en eux, visible et invisible ; car il fit toutes choses de rien, et y versa l'infusion de sa sagesse : l'Univers en sa partie inférieure, fut habité par trois sortes de Familles, qu'il créa en ordre avec les mêmes avantages, chacune selon sa Sphère, car les plus dignes et parfaites en ont plus que les infimes et imparfaites : ces Familles sont la minérale, la végétale, et l'animale ; toutes ont été sujettes à corruption, à cause qu'elles sont composées de quatre Éléments, qui sans cesse par l'ordre divin, travaillent à la régénération par la voie de la corruption qui en est le commencement dans les œuvres de la Nature, laquelle n'est jamais oisive, et tend toujours a la perfection périodique de son ressort circulaire, et à la réparation de ses Ouvrages, lorsqu'ils ont été portés a l'imperfection ou dégradation par cause hétérogène.

En effet la santé et la corruption, la vie et la mort se tiennent par la main ; leurs extrémités se joignent dans le cercle du travail perpétuel de la Nature ; où l'une finit, l'autre commence ; et la vie ne cesse que pour se régénérer et

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

renouveler par la voie de la mort, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre ; car rien ne périt, rien ne se perd, et ne s'anéantit en ce monde : la providence a soin de tout, et tout y est conservé : la Nature par son agent perpétuel anime toujours, tantôt une chose, tantôt une autre, et jamais elle ne s'arrête : c'est ce qui a fait dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil ; que tout se résout, et retourne à ce dont il procède comme à un seul lieu, un seul point ; que tout ce qui a été, est et sera : et qu'il n'arrive que changement de forme dans toutes les productions de la Nature, dont tous les Individus ne se décomposent et dissolvent, que pour tourner à nouvel être formel et spécifique.

Par cette Loi, et cette Règle inaltérable et immuable imposée par le Tout-Puissant à la Nature universelle, il pourvût à toutes les Générations et Régénérations futures ; et par cette raison il donna, et comme versa à chacune des trois Familles, pour empêcher qu'elle périsse, sa semence propre, qui cependant n'a qu'une racine, la même, et commune, ou généralissime à tous les Êtres, afin que par cette vertu séminale, elles le pussent conserver, et garantir de la mort ; par ce moyen que les minéraux métalliques les plantes végétales, et les animaux qui tiennent de la nature des deux premiers règnes, parlent être perpétuellement produits et reproduits, réparés et conservés chacun par leur propre et semblable principe ; car Dieu aime la conservation de ses ouvrages et de les créatures et ne veut point les douleurs du malade qui souffre, ni la mort de celui qui meurt : il n'a point fait les maladies, les douleurs, ni la mort ; il n'a permis qu'au cruel ennemi des Êtres naturels, à l'ennemi juré et impitoyable du genre humain de les faire ; et ce fatal instrument destruction les fait par les fautes et les vices mêmes auxquels la Nature corruptible se livre, et qu'elle contracte familièrement avec lui ; c'est la peine de la corruption, et le fléau dont Dieu souffre les pécheurs être affligés, pour les punir, ou les corriger, en leur donnant la voie et la conduite d'une vie pure et incorrompue, qui les puisse rendre prochains à lui, et parfaitement heureux.

Il ne fut point donné à l'Homme, dernier créé, et qui participe le plus éminemment des vertus célestes, que le puissant souffle de Dieu lui inspira, en

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

le créant à son image, et à sa ressemblance, la vertu de pouvoir à son bon plaisir, contre la volonté suprême, faire de nouvelles semences ; mais il lui fût seulement permis de pouvoir étendre et multiplier son espèce ; et Dieu se réserva la puissance de faire de nouvelles semences : autrement la création serait possible à l'Homme, comme étant la plus noble Créature, et ayant le plus digne apanage, avec la plus haute propriété de tous les Êtres naturels.

Cependant la prédilection, que le Créateur eût pour son image, ce chef-d'œuvre de la Nature, et ce vase d'élection, le porta à lui donner l'empire et le commandement absolu sur tous les autres Habitants de la Terre, de l'Eau, et de l'Air, qu'il soumit à sa puissance ; pourquoi il le fit un composé abrégé du grand monde, lui imprima le caractère remarquable du sceau de ses vertus divines, et lui donna en partage la qualité la plus potestative et efficace des quatre Éléments, enfin l'âme universelle opérante et l'esprit vital, qui passent par leur voie et sortent de leur giron, afin de s'unir à sa chair, et habiter en lui pour son Être et sa conservation.

Tous les Individus de la Nature, tous les mixtes n'ont donc qu'une même racine et unique semence, plus ou moins avatagée des bénéfiques célestes ; et cette racine ou semence universelle contient l'âme du monde, la forme des formes, et le véritable instrument du Créateur : c'est-à-dire, le même *fiat*, et le même Verbe avec lequel il a fait toutes choses, et rien n'en est privé ; la Nature n'a que cet esprit incréé, ouvrier divin, cette lumière de vie, et cette seule et unique boussole en toutes ses opérations ; par cet agent universel elle fait une Matière extraite des quatre Éléments, et de trois principes universels, mêlés avec la plus juste proportion pour l'œuvre de la sagesse, et cette extraction naturelle a été appelée Mercure universel, ou Mercure de vie.

Selon Gobineau de Montluisant, et nombre de savants Philosophes qui l'ont précédé, ce Mercure contient âme et esprit invisibles, unis par un sel liquide, comme une seule et même essence, partant du même et premier principe de toutes choses, puisqu'ils ne sont divisibles que par l'esprit, ne pouvant être vus ni touchés, mais seulement conçus et compris par les Sages investigateurs de la science de Dieu et de la Nature ; cette âme, qui porte la

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

lumière vivifiante, a été dite soufre, et l'esprit qui en est le réceptacle, a été nommé l'humide radical de toutes choses ; le sel qui est leur lien, et procède de leur amour mutuel et de leur union, est celui de la sagesse, sous un corps visible et tangible, qui nous les manifeste et traduit en unité, comme les agents et les principes universels de tout ce qui existe, et la Matière de l'œuvre divin des Sages.

Comme ce principe ternaire s'infuse dans les Éléments naturels, les Philosophes l'ont caractérisé physiquement de Mercure, fruit et enfant de la Nature ; ils l'ont même dit sa mère et sa nourrice : selon eux, le Soleil en est le second Père et la Lune en est la seconde Mère ; tous deux en équitables concours comme les Vicaires et les Lieutenants généraux de Dieu, le traduisent par l'Action de l'Archée moteur, de soi pulsif et répulsif, dans la commotion des Éléments ascendants, descendants, progrédians, circulaires, à la Nature naturante, qui le reçoit et conçoit dans ses flancs, pour le mettre au jour, et le manifester aux Inquisiteurs de la Science et de son œuvre ; pourquoi les Philosophes en faisant parler la matière de leur divin ouvrage, disent, la Mère, qui m'a engendré, a été engendrée par moi ; ceux qui ont connaissance de cette précieuse et vile substance élémentaire qui se trouve partout, et en tout, ne sont guère en peine d'expliquer cette énigme ; il est vrai que les Insensés, les Ignorants, les Chimistes vulgaires, et les faux Philosophes ne comprennent point le sens de ces paroles mystérieuses mais les Sages n'écrivent point pour l'instruction des Gens indignes, et des profanes ; ils ne cherchent point à faire des Prosélytes, si Dieu n'en a imprimé le vrai caractère dans les sujets, qu'il en a jugé dignes : la lettre tue, et le sens caché vivifie : *l'Évangile*, dit Jésus-Christ, *n'est couvert d'un voile, que pour ceux qui périssent* ; malheur à ceux qui prennent les choses à la lettre : heureux ceux qui en savent trouver l'esprit occulte ; car ils y acquièrent les biens, la plus longue vie, et la santé, enfin les trésor du Ciel.

Les Sages illuminés, Interprètes, Oracles, et Prophètes de la Nature, dépositaires des mystères, et des merveilles de la Toute-puissance divine, savent parfaitement, que le Fils plus vieux que la Mère, étant premièrement engendré

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

par l'influence des Astres, descend ensuite imperceptiblement du Ciel en Terre, pour y engendrer cette Mère universelle de toutes les générations, laquelle doit après le régénérer dans ses virginales entrailles, où il est l'esprit moteur, et opérant de sa propre naissance, pour devenir le miracle du monde ; Hermès l'appelle *Image de Dieu invisible, qui nous peut conduire au Ciel, la figure universelle du Messie, envoyé aux Hommes, et le signe de son alliance avec eux* : ce qui fait que les Philosophes y ont trouvé les symboles des plus adorables mystères de la Religion Chrétienne.

Ce Fils, que les Astres, le Ciel même, les Éléments, et la Nature enfantent par leur mutuel concours, est cette Puissance céleste, motrice et opératrice de tous les corps sublunaires, l'âme et l'esprit de l'Univers, lesquels sont remplis de l'idée formelle, et du caractère spécifique de tous les Êtres naturels : c'est cet esprit universel et invisible, par lequel, duquel, et dans lequel le monde vit et subsiste : l'ait le porte et véhicule dans son ventre, comme la nourriture de la vie, sans quoi le monde périrait, et rentrerait dans la confusion du chaos primitif d'où il est sorti ; la tradition que l'air en donne à la région inférieure en grossit la Terre de la vertu séminale et prolifique de toutes choses : car la Terre est sa matrice et son rendez-vous, ainsi que nous l'apprend le trois fois grand Hermès dans sa table d'émeraude, qui fût trouvée dans son sépulcre, après le déluge, dans la vallée d'Ébron ; en lui faisant dire, que *le Soleil est son père et que la Lune est sa mère ; qu'il est porté par le Vent dans le sein de la Terre, comme entre les bras maternels de sa nourrice*, pour s'y cacher aux yeux des ineptes, jusqu'à ce que l'industrie du Sage, qui l'y connaît, sait, et voit, le fasse paraître, en le faisant sortir par le secours du feu et de l'Art, du sujet où il est caché et enveloppé, comme le noyau dans sa coquille.

Le curieux médiateur et scrutateur doit donc savoir, que cet esprit universel de vie et de santé, par son activité pénétrative et insinuative, descend d'en haut, et par la propre vertu de son mouvement perpétuel, circulaire dans toutes les régions, se pousse dans le centre de la Terre, où il est attiré par l'aimant des mixtes ; là il commence à se corporifier, en produisant de sa propre substance un sel hermaphrodite, que les Philosophes appellent le sel du

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

monde, rempli de l'esprit vivifique universel, la mère des sels, le sel central, la racine vivante, vivifiante, et salutaire de tous les Êtres, qui sont dans les trois règnes de la Nature ; en un mot la sève spirituelle, et vivace, qui crée, informe, meut vivifie, et conserve toutes choses : et c'est ainsi que cette Quintessence occulte du Ciel et de la Terre, cette rosée sur-céleste unie à la vapeur graisseuse des bas lieux, ce suc ou sperme élémentaire, ce chyle de la Nature universelle, quitte le nom d'esprit, pour prendre celui de sel olympique, en le corporifiant, et d'universel qu'il était, pour se, en se spécifiant et déterminant dans le sujet où il fait sa résidence.

Ce sel androgyne, ou cette mère des sels, est ainsi engendré par la vertu prolifique de cet esprit universel, au même moment qu'il le corporifie sous la substance des trois premiers agents, infus dans les trois seconds agents sublunaires, et quatre qualités élémentaires, qui sont l'âme, l'esprit, la vie, la constitution, et ordonnance harmonisée de tous les Individus naturels ; ce sel a été dit le sel de sagesse, parce qu'il procède, et nous est envoyé sous cette espèce par la sagesse divine du Ciel archétype, ou empirée, dans le fluide aérien, ou le crible de l'air, comme une vapeur de la vertu de Dieu, une certaine émanation sincère et pure de la clarté de ce Père des lumières, une candeur véritable de sa lumière éternelle, un miroir sans tache de sa Majesté, et une image de sa bonté, qui nous donne le jour, et nous fait ce que nous sommes : en effet c'est cette vertueuse émanation divine qui fait nôtre âme, et nôtre esprit, qui nous traduit la vie, le mouvement et l'action, avec la puissance de nous les réparer et conserver par le même principe constitutif.

Non seulement cette mère des sels est produite de cet esprit, comme par son céleste progéniteur, mais elle en est encore si bien remplie dans toute la capacité de son Être, qu'elle est en puissance virtuelle de l'enfanter de nouveau, et de passer en Acte effectif, d'une manière bien plus sensible, que lorsqu'il est produit par la seule influence des Astres et des Éléments : car au lieu qu'il n'est alors qu'une Quintessence spirituelle et invisible, il est fait ici un esprit visible et corporel, en renaissant du ventre de sa mère, par distillation, solution, et



## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

coagulation, selon l'œuvre et l'Art des Sages : pourquoi ils l'ont dit âme, esprit, et corps, et catholicon de la sagesse divine, en qualité de sel fluide pétrifié.

Ils ont reconnu que cet esprit en sa forme visible et corporelle, non spécifiée ni déterminée, était la semence première animée et animante du minéral, du végétal, et de l'animal ; parce qu'il tire sa céleste origine de la bouche du Tout-Puissant, qui fait la grâce de le communiquer au monde, et à toute la Nature, pour toutes les productions qu'il a destinées dans ses idées éternelles ; par lui elle a un principe interne de mouvement, pour travailler et opérer à la perfection de ses ouvrages, et leur réintroduire la chaleur naturelle, et l'humide radical des Éléments, qui s'altèrent en eux, à l'effet de les régénérer et entretenir ; le mouvement qui procède de ce premier principe, est une action de l'agent reçue dans le patient ; et ce dernier n'agit, et ne coopère que par la vertu active du premier en juste concours.

Les Planètes, les douze signes du Zodiaque, les premiers, et les seconds principes qui nous viennent par leurs organes, les quatre Éléments qui composent nos corps sont autant de ministres de la vertu toute puissante du souverain Seigneur de l'Univers ; car tout concourt et contribue à cette action et coopération, selon les ordres de la Providence, à laquelle les inférieurs sont fidèlement et ponctuellement soumis dans le gouvernement, et l'administration économique de la Monarchie universelle il y a même une si harmonieuse et parfaite analogie et correspondance des influences célestes et actives, avec les puissances inférieures, et des inférieures avec les supérieures, que tout n'est qu'une chaîne faite de divers chaînons, pour travailler et enfanter cette essence centralissime, qui donne la vie à tout, et régit tout ce qui existe, sous la forme de semence première, et racine de vie et de santé ; car selon Hermès Trismégiste, *ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, pour faire les miracles d'une seule chose*, d'où il s'ensuit que les vertus et propriétés célestes se mêlent avec celles sublunaires, et que toutes sont répétées dans l'essence qui en procède, comme Matière première, et le paradis terrestre.

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

C'est ce qui a fait dire à tous les Sages, que cette semence, ou ce Mercure universel, était *un* être unique, contenant tout individuellement, comme étant l'assemblage des vertus supérieures dans les inférieures, et le miracle du monde, à l'instar du Soleil, dont les rênes sont vie, âme, esprit, immortalité, et pénétration ; car il nous fournit l'influence de tout bien, venant de Dieu ; suivant l'expression d'Esculape, disciple d'Hermès, en sa section sixième adressée au Roi Amon, Philosophe très docte.

Ils l'ont appelée double, ou *rebis*, et Hermaphrodite, mâle et femelle, comme solaire et lunaire ; feu et humide radicaux, ou feu aqueux, et humide igné, âme et esprit ; chaleur naturelle et humide radical ; substance tenant de la nature du soufre et du Mercure ; enfin une double force, savoir la céleste, et la sublunaire retenant l'impression de la supérieure ; c'est-à-dire un individu de deux substances d'une seule et même racine, l'une desquelles est fixe, et l'autre volatile, l'une spirituelle, et l'autre corporelle ; celle-ci agente, et celle-là patiente ; car s'il n'y avait un agent en la chose, il n'y aurait point d'action et opération au patient ; nul corps, selon la maxime d'Aristote, ne pouvant mouvoir ni faire agir sa propre matière : ce qui prouve que toutes les créatures ne sont, et ne se conservent que par la présence et par l'opération de l'Esprit divin, qui les meut, et agit en elles ; car son mouvement est une action de vie et de santé : et s'il en quitte le séjour, à cause des qualités peccantes, qui offensent sa pureté, et auxquelles il est incompatible, ces mêmes créatures perdant le mouvement, l'action, la santé, et la vie, tombent nécessairement dans la corruption et résolution de leurs principes constitutifs, et dans la décomposition de leurs Êtres, état d'inaction, d'inanimation, et de mort : en effet le sujet passif est semblable à l'huile en la lampe ; tant qu'il y en a, elle brûle ; vient-elle à manquer ? le feu s'éteint, se dissipe, et répand son ignition, et sa chaleur dans l'immensité de l'air ; de même aussi le mouvement de l'agent, est comme le feu qui agit au sujet patient : est-il consumé ? le mouvement cesse ; parce que la cause cessant, l'effet cesse aussi ; et par la privation de ce mouvement, naît le repos.

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

Les Philosophes, ingénieux scrutateurs des causes naturelles, ont encore dit leur Mercure, comme l'universel principe et l'origine de la Nature, un Être *triple*, ou une trine substance à double égard ; tant parce qu'il était l'infusion des trois premiers agents, que l'union et l'assemblage des trois seconds agents ; les uns dits principes principiants, et les autres principes principiés, qui en unité, prouvent la réalité de l'esprit divin en nôtre Terre de vie ; relativement à ces principes sublunaires principiés, le sujet a été dit l'esprit, l'eau, et le sang des deux, qui portent avec eux le soufre, le mercure, et le sel de nature, auxquels l'âme, l'esprit, et le corps sont analogiques ; le sel, ou le corps étant le *medium conjungens*, ou le lien des deux autres : et tous trois étant aussi la pierre triangulaire de la libéralité divine.

Lorsque ces Connaisseurs de la Nature ont considéré que l'Univers n'était *extant* que de son suprême Dominateur, dont l'esprit était infus en tout, et de quatre Éléments subordonnés à sa puissance, à sa surintendance et à son gouvernement, ils ont appelé leur Mercure qui en portait la plus pure, virtuelle, et efficace émanation, une substance *quadrupte* élémentaire, c'est-à-dire Terre, qui est la scorie des trois autres Éléments ; Eau, qui est l'exponction de l'humide terrestre ; Air, qui est la raréfaction et subtiliation du plus pur de l'humide aqueux ; et Feu, qui est une sublime rectification du plus subtil de l'air, dans lesquels la vertu divine influe et agit ; car tous corps, et toutes choses généralement sont, composées de ces quatre éléments, sous le caractère de quatre tempéraments, qui en ont les qualités et s'y réfèrent ; et desquels se fait la pierre quadrangulaire de nôtre Sphère.

La Philosophie naturelle, qui consiste en la science des quatre Éléments, dont Salomon a si bien connu les vertus, renferme selon lui-même, et selon tous les Doctes sur cette haute Matière , la connaissance du gouvernement universel ; de la disposition, des puissances, et propriétés des Étoiles, de la force des Vents, qui agitent et influent dans la commotion élémentaire, pour travailler les qualités contraires, et nous traduire les émanations célestes ; et de la disposition et ordination du Globe terrestre, qui en reçoit les bénéfiques et les avantages pour les générations et régénérations de tous ses Individus ; en cela

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

est compris tout ce qui arrive dans la Nature ; le commencement, le milieu, et la fin ou consommation des choses, la vertu médicinale des quatre temps et saisons qui se réparent et succèdent dans un ordre exact ; l'échange de leurs vicissitudes ; le changement de leurs tempéries ; le cours de l'année ; et la nature des trois Familles qui habitent la terre, l'eau, et l'air.

Il n'y a rien de plus admirable que l'érudition des Sages ; car ils ont porté si loin la pénétration de leur esprit, et la profondeur de leur science, en développant l'extraction de leur Matière première, et le fruit du travail de la Nature qui l'opère et transmet au monde, qu'ils l'ont nommé quinte, ou *cinquième essence* élémentaire ; c'est-à-dire, la production extraite du quadruple Élément, par la puissance, la grâce, et la bonté du Très-Haut pour ses Créatures de générations en générations, qu'il a considéré en sa prescience et volonté ; et de cette production résulte la pierre catholique pentagone en la terre de vie.

Ces Savants, dans la sublimité de leurs méditations sur les causes célestes et efficaces, ayant reconnu que les influences astrales, par la volonté du Créateur, étaient occupées continuellement, et semblaient prendre plaisir à concourir à l'ornement et à l'utilité de leur Mercure de vie, en l'enrichissant de leurs propriétés, et l'aidant de leurs propres facultés qu'elles versent en lui copieusement, l'ont dit *sexténaire*, comme ayant les vertus du Soleil, de la lune, de Mars, de Jupiter, de Vénus, et de Saturne, qui sont les six Planètes dominatrices et agissantes sous les ordres de l'Esprit divin leur sur-chef, sur toutes les Créatures sublunaires, et leurs générations : Mercure qui fait la septième Planète, étant ici hors nombre particulier, et circulant dans le tourbillon des autres principales ; car il est de toutes les compagnies, bon avec les bons, mauvais avec les mauvais ; et c'est de cette combinaison que les Philosophes ont tiré la conséquence que leur Pierre était sexagone.

Quand ils ont caractérisé leur Matière septénaire, ils l'ont envisagée sous le nombre mystérieux de sept, comme contenant, par la vertu de l'Archée moteur, les qualités et propriétés infuses des sept Planètes, où Mercure a son rang, son ordre, et son nombre particulier, pour y opérer relativement et en

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

corps, les sept vertus de la Pierre septagone, ou les sept dons de l'Esprit éternel de vie.

Dans cet esprit de contemplation, voyant que toute la Cour céleste a fait ses délices de contribuer à la perfection de leur Mercure, lui ayant départi ce qu'elle avait de plus dignifié, vertueux, et efficace pour la vie et la santé, ils ont été convaincus que les douze signes du Zodiaque, qui assistaient continuellement et sans relâche ces mêmes sept Planètes selon leur distribution analogique, et qui leur prêtaient assidument, aussi sans discontinuité ni interruption, la main dans leurs offices pour le régime du gouvernement universel, étaient attachés, par un service nécessaire, à l'œuvre économique de leur Matière, comme sagesse de l'Univers ; pourquoi ils l'ont qualifiée l'abrégé du grand monde, ou le petit monde, dont ils font par l'Art, aidant la Nature, et travaillant à son imitation, la bénite Pierre dodécagone.

L'Homme qui est ce petit monde, a été par le souverain Créateur produit du grand monde, c'est-à-dire du limon des quatre Éléments ; d'où il s'ensuit qu'il y a nécessairement entre eux une parenté semblable à celle du père au fils ; une mutuelle concordance et amour, une affinité, liaison et correspondance certaine, et une répétition harmonieuse de leurs composés respectivement ; aussi n'y a-t-il rien dans le grand monde, qui ne soit dans le petit ; tout y est non seulement par acte, ou corporellement, mais encore virtuellement, ou spirituellement ; la semence première de la création de l'Univers, qui est le chaos des Philosophes est aussi la semence première du microcosme : puisqu'il est vrai de dire que toutes choses, que le macrocosme a par acte, sont par puissance dans le microcosme, qui les peut par opération naturelle, aussi bien que par Art Hermétique, réduire en acte : c'est par cette raison que certains Philosophes ont appelé leur Pierre le microcosme, en ce qu'elle avait l'image de toutes choses, et de tout l'Univers même ; ce qui leur a fait ajouter particulièrement, qu'elle était animale.

Comme toutes choses tiennent la vie des Esprits célestes, ou astraliques par leurs influences et infusions dans les sujets, il s'ensuit que le microcosme a aussi reçu sa vie du Ciel, comme une certaine impression des Astres, un Baume

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

astral, une influence Balsamique, et une infusion vivifique des vertus célestes et de l'Esprit de feu invisible, un air vital, animant et vivifiant inclus au corps, une vapeur Polaire et lunaire même planétaire sous la forme de sel fluide, teingente, épaissie, et coagulée dans les principaux réceptacles de l'individu, où elle se rend copieusement et avec excellence de propriété ; dès que les maladies et infirmités du corps ne naissent que du désordre des qualités élémentées qui troublent l'office des propriétés astrales, en un mot dès qu'elles n'ont leur cause que du chaud ou du froid, de la sécheresse ou de l'humidité, ou bien de la combinaison de l'intempérie de toutes ces qualités dépravées et en mauvais état, il est certain qu'il n'y a dans le monde autre moyen de les réparer, et de les tenir dans un juste équilibre, que celui du vrai Baume astral microcosmique, qui a les quatre Éléments dans un égal et juste mélange et proportion, et dans une homogénéité parfaite : car ce Baume, Médecine universelle catholique de sagesse, contient nécessairement en soi toutes les forces, les facultés, les vertus, et puissances homogènes et analogues de toutes les autres Médecines particulières dans l'universalité de la Nature.

En effet l'œuvre Hermétique est l'image exacte et fidèle de l'ouvrage de la création de l'Univers : c'est un chaos primitif, ou une confusion du liquide avec le solide, en un mot des quatre Éléments, où tout est dans le néant physique, et d'où tout sort ; la vie y est en léthargie dans la mort naturelle, pour ressusciter, et régénérer la vie active, puissante et prolifique dans les sujets où elle est patiente, ou bien altérée chacun des sept travaux philosophiques et naturels qui le produisent et manifestent dans le régime, est relatif au règne, à la qualité, et au caractère, ainsi qu'aux propriétés et vertus de chacune des sept Planètes et des sept Métaux qu'elles dominent, de même que, par la vertu du puissant souffle de Dieu, elles sont elles-mêmes issues en ordre de création ; et leurs apparitions et opérations s'y font graduellement dans une suite et succession merveilleusement réglée par la sagesse, jusqu'à la perfection périodique.

Il n'est point d'Être dans la Nature, qui ne participe des rayons étincelants de cette sagesse, c'est-à-dire du *fiat* spécifique de l'essence divine, créatrice de

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

toutes choses qui n'y puise sa naissance, son accroissement, sa conservation, et la multiplication de son espèce ; enfin il n'y a rien qui ne soit régi par elle dans le même ordre avec les mêmes attributs, proportionnellement a sa sphère : le travail et l'opération que la sagesse y fait, sont invisibles aux yeux du corps du vulgaire, mais non pas aux yeux de l'esprit et de l'intelligence des Sages, qui en volent le mouvement, l'action, le régime, les opérations, et les effets dans tout ce qui existe, et en toutes les générations et régénérations ; car ce qu'on appelle communément les quatre tempéraments des individus, sont du ressort et de la nature des quatre Éléments, comme qualités élémentées dans lesquelles cette divine sagesse agit par les mêmes puissances, et avec semblable distribution de vertus : ainsi cela a été avec juste raison qu'elle a été définie la semence première, et instrumentale de toutes les créations et productions ; d'où l'on infère, que tout est dans tout ; et telle est la généalogie de cette essence unique, qui peut et fait tout, de l'expression des plus grands Sages.

Mais cette fleur du Ciel, ce fruit précieux de la pure Nature, cette royale triomphante de toutes les infirmités terrestres, n'est connue ni cultivée de personne ; et ceux dont elle fait la vie, la dédaignent si souverainement, qu'ils la foulent aux pieds, quoiqu'elle soit le plus beau fleuron de leurs têtes : sa doctrine, qui prend son origine de la sagesse divine, et qui est le plus haut période de la sagesse humaine, n'est plus que le jouet du peuple, et de sainte qu'elle est, le commun et le vulgaire insensé la tient pour une magie noire, diabolique, infâme, et pleine d'illusions : il ne faut pourtant pas s'imaginer que l'œuvre de la Médecine universelle soit celui de la Pierre transmutatoire des métaux imparfaits en parfaits, il y a grande différence de l'un à l'autre ; le premier a une théorie et une pratique propre et simple, laquelle sert de fondement, de premier principe, et de clef l'Art des transmutations véritables, et le second a des opérations nombreuses, longues, qui ne peuvent être connus et pratiquées que par les adeptes, comme le témoignent le bienheureux Raymond Lulle Prêtre, Frère Basile Valentin Prêtre et Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, Arnauld de Villeneuve, le Cosmopolite, l'Auteur du triomphe Hermétique, Bernard Comte de Trévisan, Zachaire, Flamel, M. le Président

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

d'Espagnet, Artéphius, Despagnette, et tous les Philosophes ; et l'on n'est pas assez téméraire pour traiter ici de chose qu'on ignore absolument, l'on se contente de parler du premier œuvre et sujet connu, comme remède universel.

Les trompeurs sophistes, les faux Philosophes, les souffleurs chimistes ont tant diffamé cette première de toutes les sciences, que c'est aujourd'hui faire la plus grande injure à un Homme, de l'appeler souffleur, chercheur de Pierre philosophale, et alchimiste : les Sectateurs des vérités Hermétiques sont en très mauvaise odeur parmi les gens même les mieux versés et les Savants du siècle : cette mauvaise opinion, que l'on a généralement conçue des vrais Philosophes, à l'occasion des Charlatans, nous figure l'Antéchrist, et la persécution de la Sagesse.

Celui-là seul est heureux, qui dans le secret, en sûreté à l'abri de la malice et des entreprises des méchants, sait se rendre supérieur à toutes les faiblesses humaines, et à la dépravation du monde ; en méditant et contemplant cette même sagesse, et s'occupant à son culte, pour mériter l'acquisition de ses trésor incomparables c'est-là qu'il peut dire, Seigneur, tu m'as donné à connaître les choses non sues, et les secrets de ta sapience, qu'il n'est pas permis à l'Homme ordinaire de dire, et en qui en ont cachés tous les Biens.





## CHAPITRE TROISIÈME

### DES TROIS MERCURES DES CORPS

*Deus est totus in toto, et totus in quâlibet parte ;  
omnia complectitur omnia considerans generationes.*

Sancti Patres.

*Et effudit Sapientiam super omnia opera sua, et  
super omnem carnem, secundum datum suum.*

Ecclasiastic. c. i. v. 10.

C'Est de cette semence première et universelle de vie de cette source intarissable et de cette fontaine éternelle des Eaux vives dont j'ai traité, que naissent, sortent, et sont issus trois Mercures, qui constituent les Corps des trois règnes de la Nature, et qui chacun ont un rapport particulier et propre à chaque famille et sujet de génération en génération ; pourquoi cette source a été dite inépuisable, et le Puits profond d'où découle toute la fécondité de la Nature, comme étant le commencement de tous biens, l'origine de toutes vertus, de l'immortalité même, le type de la santé et des sciences.

Le premier Mercure, qui en dérive, affecte le minéral métallique ; que l'on appelle argent-vif, ou Mercure vulgaire, procréé par la vapeur de la semence universelle, qui dans les entrailles de la Terre se convertit par l'action du feu central, en une eau visqueuse et limpide, laquelle étant condensée et épaissie dans la matrice minérale, se rend uniforme et homogène à une terre sulfureuse, mercurielle, et saline, prochaine, quoique grossière, à sa nature ; ce qui se fait par une égale proportion, et se réduit en minéral métallique.

Ce minéral est le formateur des métaux ; cependant il n'en est pas ; le premier Père, puisqu'il a, comme l'on voit, une semence première pour principe : il est aurifique en son intrinsèque, et destiné à devenir or parfait, dont il est l'enfance, et la première gradation : la chaleur proportionnelle de la mine, le digère, nourrit, épaissit, et cuit, par le moyen du soufre igné

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

coagulant, l'humide mercuriel, et par l'action des plus agentes qualités élémentaires, en le faisant passer successivement par tous les degrés métalliques, : jusqu'à leur dernière période, où le travail étant fini et parfait, l'agent interne termine sa carrière et se repose c'est ainsi que la semence première opérative, commence et parfait l'argent et l'or vulgaires à quoi la Nature : tend toujours de porter sa perfection, si elle n'en est empêchée par quelques impuretés ou indispositions de la mine et des matériaux ; car l'argent est lui-même un or blanc, et imparfait, auquel il ne manque qu'une cuisson naturelle et périodique, pour le rendre or rouge, ou jaune parfait.

Ainsi ce argent-vif est en son état spécifié, déterminé, et destiné à la production des métaux ; il perd même la vie, et les gradations métalliques qu'il enfante la aussi, dès qu'ils sont extraits de leur mine, et quittent la mamelle maternelle ; s'il leur reste quelques esprits, ou étincelles de leur âme vitale ils les rendent par leur fusion dans le martyre du feu grossier, où l'Artisan les tourmente et les fait passer : ainsi comment peut-on s'imaginer en tirer la vie prolifique, pour la communiquer, et les faire engendrer de soi leurs semblables, puisqu'ils ne sauraient donner ce qu'ils n'ont pas ; et tout imparfaits et impuissants qu'ils sont, comment auraient-ils la vertu de purifier et parfaire leurs Frères aussi lépreux qu'eux-mêmes : rien ne produit rien, ce néant n'a ni propriété ni puissance : ils ne peuvent recouvrer cette faculté qu'en rentrant dans le sein de leur mère première, c'est-à-dire, de cette semence primordiale qui les peut réincruder, purifier, réanimer et régénérer pour communiquer vie, et multiplier leur espèce ; et c'est ici la pierre d'achoppement de tous les Sophistes et Chimistes vulgaires mais pour les Enfants de l'Art, c'est la pierre ferme de l'œuvre Hermétique, et la voie de direction, car ils ne cherchent point la vie cher les morts.

Le second Mercure est celui du végétal, où il est diffus sous la forme liquide, aqueuse et glutineuse, ou visqueuse ; car partout et en tout il conserve son oléaginosité, cause de l'union intime de son souffle igné à l'humide mercuriel : mais comme les plantes participent de l'Élément de l'eau, à laquelle ils sont prochaines, plus abondamment que les minéraux, qui de leur part

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

tiennent aussi plus copieusement de l'Élément de la terre, à laquelle ils adhèrent profondément, ce Mercure végétal, enfanté par la semence universelle la contient en qualité d'aquosité fluide, s'y mêle, s'y unit, sous la même forme, par son soufre, son mercure, et son sel, qui sans se coaguler en solide, constituent le corps du végétal des quatre qualités élémentées, avec quelque consistance ; et comme ce règne par son extension superficielle sur terre, d'où il élève ses productions, tient beaucoup du poreux et moelleux de l'air supérieur, et même de l'élément du feu céleste, plus que le minéral terrestre, aussi est-il fort aérien concave, ouvert par les pores, et par conséquent peu fixe et beaucoup mobile ; pourquoi il est de molle corporification : il a aussi sa spécification, et détermination propre au végétal ; mais il diffère du minéral, en ce qu'il porte avec lui son sperme prolifique et vivifique, enfermé en son fruit, et quelquefois en les racines, et dans les parties de son corps, pour germer et pulluler son semblable ; ce que n'a pas le minéral métallique.

Cependant la vertu du Mercure végétal n'est point assez dignifiée du feu de vie, et exaltée, pour engendrer et fournir aux Enfants de l'Art la semence universelle qu'il a conçue, et par laquelle il existe en état de Matière première, capable d'opérer l'œuvre des Sages, avec la force majeure que leur donne le véritable sujet, puisqu'il s'étend sur tous les règnes, commande à tout avec empire absolu, en lui communiquant l'esprit de vie prolifique qu'il porte, pour tout convertir à sa Nature néanmoins le végétal par la voie de la nutrition, suce et s'identifie les esprits essentiels du minéral, et de l'animal même, en ce qui lui est analogue, par une similitude qui est dans toute la Nature, et procède de la magnésie universelle il est vrai encore qu'il se rend ces esprits homogènes par l'action de l'Archée fermentateur ; mais ce qui fait son impuissance pour l'œuvre Hermétique, vient de ce que sa semence première répandue dans l'aqueux et le terrestre, n'est point poussée et rectifiée au dernier degré d'exaltation, d'excellence, et de vertu astralisée, où la Nature porte le Mercure généralissime de. vie, et qui est la plus haute période de son office, comme son *nec plus ultra*.

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

Le Mercure animal vient en ordre, comme le troisième et dernier, enfin le plus parfait, mais subordonné à l'universel, quoiqu'il en ait la meilleure et la plus puissante part, même la plus copieuse, ce qui les fait souvent confondre et prendre l'un pour l'autre, à certains égards cependant que les Philosophes seuls savent discerner ; car il est vrai de dire, que le vulgaire insipide n'y connaîtra rien, et vulgaire ne le comprendra pas : le mépris, le dédain, et la perte qu'il fait de l'objet le plus précieux qui soit au monde, que la divinité même a formé avec l'infusion de son esprit, et qu'elle lui met en main pour sa vie, sa santé, son bien, et son bonheur, ne prouvent que trop son ignorance, et sa perversité, en même temps son sens dépravé pour choisir et préférer les infirmités, les maladies, les maux, et la mort même. Voilà le trophée qu'il s'érige par sa subsannation de la sagesse : Salomon en a donné la raison, en disant que ce malheur qu'il voyait régner de son temps, « vient de ce que le monde entier se plaît à ignorer l'Être suprême, qui sur soi-même, comme le modèle, l'a créé et formé de ses mains, qui a versé en lui, comme vase d'élection, tous ses plus riches trésor, qui lui a donné son souffle et l'inspiration de l'âme catholique qui opère en cette noble Créature, et qui lui a infus l'esprit » vital par lequel il est, vit, et agit pour la santé, et la conservation de son individu ; ce qui est le suprême et le plus parfait acte qu'ait la Nature dans ce vaste Univers ; cette erreur, et cet aveuglement vérifient l'accomplissement de cette prophétie : viendra un temps que le monde ne pourra plus souffrir la saine doctrine, ni écouter la vérité, et qu'il tournera son esprit aux fables et au superficiel.

La Nature sensitive et animale, par une certaine vertu magnétique imprimée en elle, attire et prend du fluide minéral, évaporé de la Terre dans le véhicule de l'air, (car la Terre est poreuse et spongieuse,) la semence première qui est infuse ; elle se l'approprie, l'exalte et la perfectionne : elle tire aussi du végétal, comme de son aliment, la vapeur spirituelle de cette semence initiale, ou substance céleste, subtile, balsamique, et nitro-acéteuse, qui s'y est imprégnée ; elle la dégage des souillures et impuretés, ou hétérogénéités terrestres dont elle est imbuée et farcie ; elle se la rend homogène et beaucoup plus excellente, plus rectifiée, vive et spirituelle, que celle qui avait séjournée

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

dans les crasses et grossiers éléments des plantes : elle pompe encore, attire, respire reçoit et se corporifie dans l'air, par la même magnésie, l'influence céleste de cette semence hileale très subtile : elle la travaille et la rectifie aussi, en la nettoyant des sordides enveloppes qu'elle a contractées en sa descente, et en son passage dans la Région Aérienne : elle exhaurie aussi cette même semence première, succulente et nourricière, par la voie de la trituration et coction qu'elle fait des chairs alimenteuses des autres animaux, qui deviennent sa pâture et sa nourriture, en l'en extrayant par l'action des esprits vitaux, dans la digestion, concoction, cuisson périodique, et sublimation rectifiée, que l'animal en fait en ses pélicans et vaisseaux vitaux, où il la transmue et convertit en sa propre substance minérale, végétale et animale, et la parfait en quintessence bien autre, plus noble, puissante, et vertueuse que celle qui le fait et le forme ordinairement dans les ventricules naturels des minéraux, des végétaux et de l'air même.

Il s'ensuit de ces effets démontrés, que les esprits essentiels de la semence première, sont véhiculés et transportés dans la Nature minérale, et la minérale dans la végétale, et enfin de la végétale dans l'animale, sans y perdre, quoique confondus, leur propriété, y acquérant au contraire plus de sublimation, subtilisation, et rectification, à proportion des gradations qu'ils font dans les règnes où passe cette semence principiante ; ce qui fait que la nature animale a les trois en elle, en puissance et vertu, et que cette même semence première universelle ne le particularise, le spécifie, et détermine dans l'animal, qu'en y produisant le fruit de les œuvres merveilleuses : elle est répandue dans toute la capacité de la machine, et en ses moindres parties, sous la forme de chaleur naturelle et d'humide radical, dont le double *trium* des principes universels ordonne, ourdit et constitue le corps animal solide en quatre qualités élémentaires, ou quatre tempéraments.

Mais le propre de l'animal est de porter aussi en lui son sperme génératif, et multiplicatif de son semblable d'y avoir incluse toute sa vertu prolifique, et de ne la communiquer que par émission hors de lui, à la femelle, qui est la Terre, la matrice, et le dépôt lunaire de son sperme solaire, pour produire son

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

genre, par les puissances motrices et agentes, qui y sont si spirituelles, qu'elles se dissipent soudain qu'elles prennent l'air dans l'éjection, par une vertu attractive d'en haut, comme de leur centre, tout ainsi qu'un fort feu attire un plus faible : le sperme animal a son lieu particulier dans le corps pour la génération, et n'est point placé indistinctement dans les autres patries, comme il l'est dans tout le contexte de la plante, qui le porte dans tous ses membres. Il en est donc ici bien différemment du végétal, et la raison de cette localité est que l'animal n'étant point enraciné dans la terre ni dans l'eau, Éléments infimes, et tenant plus supérieurement de l'air, et du feu, Éléments plus dignes, est par conséquent aussi plus ignifié, et avantaagé du feu de vie par essence, que les deux autres règnes subordonnés ; et qu'ainsi il est beaucoup plus astralisé et dignifié que ses inférieurs : pourquoi ne leur étant point adhérent par les racines, il réunit son sperme dans un seul siège, voisin de la région du cœur qui lui départit ses vibrations, et la force de ses influences ignées ; car où il n'y a point de feu, il n'y a point de mouvement, et où il n'y a point de mouvement, il n'y a point de vie ; puisque quand le Soleil nous prive de l'influence des bienfaits célestes, à son défaut la chaleur du feu artificiel, vulcanique et grossier venant au secours, nous rappelle et conserve la chaleur de nature et de vie, que nous tenons d'en haut, et qui nous est si chère pour nôtre existence ; sans cela nous péririons par l'extrême rigueur du froid mortifère.

Des principes naturels et véritables que j'ai établi, il faut nécessairement recueillir et conclure, que les trois familles de la Nature, émanées d'un seul premier principe, ont beaucoup d'affinité, de liaison, et d'action à s'unir, et opérer l'une sur l'autre, en se communiquant leurs vertus et leurs offices, et faisant leurs fonctions toujours tendantes à la perfection, qui est l'imagination, l'intention, l'œuvre et la fin de la sagesse par son agent interne, moteur et opérant.

Mais si les minéraux et les végétaux ont des vertus si grandes, et si universellement connues, combien davantage, et plus parfaites n'en ont donc pas les animaux, et Êtres sensitifs, qui ont la semence universelle de la première main, et en plus haute dignité, puissance et propriété, comme une

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

conséquence absolu de la supériorité : car le plus parfait a plus de pouvoir sur l'imparfait, que l'imparfait n'en a sur le parfait ; cependant parmi ces animaux, il en est de plus parfaits les uns que les autres, lesquels possèdent ces mêmes vertus à un plus haut degré de perfection, de force, et de puissance, en laquelle gît secrètement toute la vie de l'individu ; comme dans les minéraux et les plantes il est des sujets moins imparfaits, et plus puissants les uns que les autres, à proportion qu'ils sont plus ou moins bénéficiés de l'esprit universel.

Le microcosme, qui est l'Homme, et vraiment le chef-d'œuvre de tout, s'alimente de la même façon, des vapeurs de la semence première dans le fluide de l'air, et des minéraux terrestres ; dans la décoction des végétaux, et des animaux même qui servent à sa nutrition, et à son accroissement par addition de parties : en effet pour sa nourriture, il extrait leurs Quintessences, et l'esprit balsamique et vivifiant ; les distille, et les sublime par coction propre et naturelle, comme fait l'Alchimiste, mais bien plus artistement : c'est-à-dire que par ses vertus minérales, végétales et sensibles, il contient tout en soi ; en un mot qu'il fait et parfait le nectar de vie, très pur, subtil et céleste, lequel est à proprement parler, la chaleur et l'humide radical de Nature, ou bien le feu vraiment éthéré et essentiel, conservateur et régénérateur de la Nature humaine, en qualité de semence première origine et fondement de toutes générations et multiplications.

À cette conséquence, il faut ajouter les apanages que le Créateur de l'Univers a infus à ce chef-d'œuvre admirable de toute la Nature, en lui concédant de plus qu'aux Natures minérales, végétales et aux autres animaux, l'âme raisonnable catholique, qui est une droite distribution de la Divinité, laquelle en fait sur Terre l'image de Dieu même : ce qui s'entend de l'excellence de la sagesse dont le Ciel et les Éléments ont avantaagé l'Homme, par préférence à tout autre Être ; car le Tout-Puissant n'a point fait la même grâce aux autres Habitants de la Terre : de façon que l'Homme seul a les qualités des deux autres règnes, et peut virtuellement sur eux ce qu'ils ne peuvent point, ou du moins qu'imparfaitement sur lui : ainsi, s'il est le dernier travail de ce grand Artiste de l'Univers, aussi faut-il le considérer comme le

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

Bouclier de l'ouvrage, et le comble couronnant tout ce qui l'a précédé, dont il a le riche ameublement ; car tous les dons vertueux des choses supérieures et inférieures règnent en lui, en parfait assemblage et juste harmonie ; c'est par cette raison qu'il a été appelé par les Sages l'Homme divin, astralique et élémentaire, et que comme l'a fort bien dit Ovide, il a les yeux élevés vers le Ciel pour y considérer sa noble origine, et en contempler les merveilles ; au lieu que les autres animaux ont les yeux baissés sur la Terre pour y voir leur basse et vile extraction, et le néant de leur limon.

Le Très-haut a exprimé l'image de sa Divinité en unité d'essence et trinité de Personnes, dans le *Soleil*, en ce qu'il est unique, n'y ayant pas plusieurs Soleils, et en ce qu'il nous envoie et traduit la lumière, le mouvement, et la chaleur de vie qui sont en lui comme dépositaire de l'autorité divine : cet Astre glorieux, à qui l'or est assimilé, pour distribuer à l'Homme les rayons aurifiques et vitaux du souffle divin dans tout le composé de la machine, lui a donné le cœur, premier et dernier asile de la vie, et aussi le premier né et le dernier mourant de l'individu, comme étant le principal siège de l'âme. La *Lune*, à laquelle l'argent se réfère, pour humidifier la trop vive ardeur des vibrations solaires et cordiales, et l'assaisonner à l'équilibre d'un juste tempérament, lui a départi le cerveau, comme étant le principal siège, où réside l'esprit. *Jupiter* à qui l'étain se rapporte, et qui est pris pour l'air, lui a donné les poumons pour respirer, et pomper l'influence céleste, en la faisant circuler dans toute la capacité, surtout au cœur sa forteresse. *Mars*, à qui le fer est analogique, et qui veut signifier le feu mixte et grossier entretenu par les acides amers, lesquels sont des dissolvants figurés par le Vulcain de la fable, lui a donné le foie et le fiel, pour servir à la trituration des aliments et à la coction du chile. *Vénus*, qui est le lien magnétique du chaud avec l'humide et auquel le cuivre se rapporte, lui a donné les reins, à l'effet de lui servir de réservoir de ces deux principes vitaux, et de génération prolifique, et mettre dehors le superflu. *Mercur*e, c'est-à-dire, le colporteur et le messenger des influences des autres Planètes, et auquel l'argent-vif se relate, lui a donné les parties génitales, pour la communication et circulation du sperme génératif. *Saturne*, c'est-à-dire



## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

l'humeur flegmatique, et auquel le plomb est relatif, lui a donné la rate pour filtrer et raréfier à travers sa vapeur, comme à travers un crible, les esprits essentiels et sanguins trop impétueux qui monteraient au cerveau. Les Étoiles ont administré les yeux : le temps lui a donné les années : la Fortune les dignités et facilités et la Terre lui a donné le corps.

Le Végétal a aussi sept plantes qui répondent sympathiquement à chacune des sept Planètes, et des sept parties principales de la constitution humaine ; ce qui aura sa place dans un autre Traité, pour ne point passer les bornes que je me suis ici prescrites. Mais il est bon d'instruire de la qualité dominante de chacune de ces Planètes, et de leurs relatifs conséquents et magnétiques car les analogues ont leur propriété de semblable nature. Le *Soleil* est masculin et sanguin, *Lune* féminine et sanguine, *Jupiter* féminin et flegmatique, *Mars* masculin et colérique, *Vénus* masculine et sanguine, *Mercur*e féminin et flegmatique, *Saturne* féminin et mélancolique : ce qui se réduit et rapporte à la colère, au sang, à la pituite, et à la mélancolie, qui sont les quatre tempéraments de la Nature, synonymes des quatre Éléments qui les composent de leurs qualités.

Les sept Étoiles astrales qui assistent aux pieds du trône du Tout-Puissant, et nous communiquent et transmettent les vertus de son Esprit éternel, ainsi que leurs correspondants sublunaires, qui y contribuent de leur part, en ce qui leur est départi par lui de plus digne, ne sont pas encore les seuls occupés sans cesse à cet office ; car les douze Signes du Zodiaque, assis et placés dans le circuit des Planètes, versent continuellement dans l'Homme les grâces du Seigneur, qu'ils administrent comme les coadjuteurs de ces Planètes, les organes du Mariage de l'Esprit Créateur avec la Créature, de la lumière spirituelle avec le corps, et du mouvement et de la vie de tout Homme qui vient au monde.

Le Signe du *Bélier* préside à la tête : celui du *Taureau* au col, et au gosier ; celui des *Gémeaux* aux bras, et aux jointures des épaules celui de l'*Écrevisse* à la poitrine celui du *Lion* à l'estomac ; celui de la *Vierge* au ventre ; celui des *Balances* aux reins ; celui du *Scorpion* aux génitoires : celui du *Sagittaire* aux

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

cuisse ; celui du *Capricorne* aux genoux ; celui du *Verseau* aux jambes ; et celui des *Poissons* aux pieds.

Chacun de ces Signes a un rapport intime à la Planète, qui lui est propre, pour agir de concert aux opérations naturelles de l'Individu ; car le *Bélier* et le *Scorpion* correspondent à Mars, et au foie et au fiel : le *Taureau* et les *Balances* à Vénus et aux reins ; les *Gémeaux* et la *Vierge* à Mercure, et aux parties génitales ; l'*Écrevisse* à la Lune et au cerveau ; le *Lion* au Soleil et au cœur ; le *Sagittaire* et les *Poissons* à Jupiter et aux poumons ; le *Capricorne* et le *Verseau* à Saturne et à la rate.

Le reste de la Nature a aussi été employé au service de l'Homme : tout a contribué et concouru, rien n'a manqué à sa perfection, pour en composer un petit monde, organisé, et harmonisé à l'instar du grand monde, et doué de toutes les vertus supérieures de la sagesse divine ; aussi est-il un corps glorifié de tous les attributs, au plus haut période de tous les Êtres naturels.

Cependant quel est l'esprit qui pourrait comprendre, et la plume qui pourrait décrire suffisamment, et avec la dignité et la magnificence convenable à l'Architecte divin, l'art, l'ordre, et la distribution avec lesquels il a fait tous ces ouvrages, et comment ils s'est infus en eux grands, et petits, visibles et invisibles, pour leur vie et leur conservation ?

Les Sages ne se lassent point d'admirer la relation que le Créateur a mise du Ciel avec la Terre, et de la Terre vers le Ciel ; le pivot universel, sur lequel roulent toutes les opérations de la Nature, et son plus, grand et plus secret ressort en ses œuvres ; c'est-à-dire, une certaine action, et propriété occulte de la magnésie universelle, procédant de l'Archée, ou d'un même esprit, d'un amour mutuel, par la similitude qui est dans la Nature. C'est par cette action, que toutes les vertus et les puissances de l'Univers et de ses individus, s'électrisent mutuellement, avec cette distinction, que la plus forte, la plus active et véhémence, frappe et attire plus fortement la plus faible et la moins ; active, en la commotion des Éléments, et qu'elle la résout, la convertit à soi, et se l'approprie avec identité, pour les effets qui en résultent. Les Savants par ce

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

moyen peuvent faire de grandes découvertes dans la Nature, s'ils ne prennent point l'effet pour la cause, l'action pour le principe.

C'est par tous ces organes ces canaux et ces opérations, comme par autant de ministres de la vertu divine, que la semence première, universelle, et le Baume catholique ; descend et coule abondamment dans le Puits Hermétique ; et c'est de ce Puits que nous faisons sortir la confection salutaire, qui nous prouve la vérité du Dieu des vertus en nôtre sujet ; car nôtre Matière par l'œuvre et l'art du Sage, en la main et au pouvoir duquel il confie sa puissante autorité, restaure, rétablit et conserve divinement la vie et la santé de tous les individus naturels, par leur propre et premier principe, en expulsant tout vice et tout levain de lèpre et de corruption mortifères : c'est un trésor infini pour la vie des Hommes, que les imprudents dissipent follement, et que les : Sages savent ménager si utilement, comme le plus désirable et précieux gage de la bonté céleste c'est aussi de cette potion salutaire dont ils entendent parler, lorsqu'ils nous recommandent de boire de l'eau de nôtre citerne de vie, et le fluide qui sourcille de nôtre puits, pour que la santé plus vigoureuse nous serve de bouclier contre toutes les maladies, et qu'elle arrose jusqu'à la moelle de nos os.

La maladie et la mort, qui affligent les corps, ne sont jamais que l'absence, et la privation du feu vital par essence, concentré, et qui réside, en exaltation de Quintessence pétrifiée, en la semence première en qualité de Médecine universelle ; ce feu vivifiant, ou la bénigne chaleur qui en procède et nous vient d'en haut, a toujours été considéré par les Physiciens et Naturalistes et par les Philosophes, comme le type et l'arsenal de toutes vies et santés ; il ne subsiste en son séjour corporel et terrestre, que par son union et adhérence à l'humide radical de la Nature ; quand ce dernier s'évaporant et dissipant, cesse de lui servir d'aliment et d'entretien, il s'évapore et dissipe aussi, pour retourner a son centre, et n'anime plus le sujet, ou plutôt il le livre à la frigide aquosité, où domine le venin de la terrestréité et corruption qui en prennent l'empire, et le détruisent.

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

Chez tous les Peuples, de tout temps, leurs Mages ou Sages ont reconnu l'effusion des vertus célestes, et des dons de la divinité dans cette chaleur naturelle et cet humide radical, pour l'origine et le soutien de tous les corps : on leur a, dans l'antiquité païenne, érigé des Temples et dressé des Autels ; le culte et l'adoration qu'on observait, et les honneurs qu'on leur rendait, avaient pour motifs l'obtention de la grâce de leurs faveurs ; et de la conservation de tous les individus naturels qui ne subsistaient que par leur présence, et leurs opérations. Les uns ont déifié la chaleur sous l'image d'Osiris, et l'humide sa compagne, sous celui d'Isis les autres ont personnalisé le premier sous l'attribut de Pluton et le second sous celui de Proserpine sa femme, dans les entrailles de la Terre ; de Neptune et d'Amphitrite son épouse à l'égard de l'eau. D'autres encore ont peint la chaleur sous la figure de Bacchus, et l'humide sous celle de Cérès, par rapport à la surface terrestre végétale : quelques-uns, en les regardant au règne animal, les ont dit Deucalion, et Pyrrha, ou les envisageant influés par la voie de l'air qui est leur véhicule, ont pris Jupiter pour la chaleur, et Junon, qu'ils lui donnaient pour femme, pour l'humide ; certains, en remontant vers la source, les ont caractérisés de Soleil et de Lune, appelés par eux Apollon et Diane : lorsqu'ils ont porté leurs vues plus haut, ils les ont qualifiés de Saturne et d'Opis sa femme, avec leurs attributs : enfin tous dans le même esprit, les ont idéifiés sous d'autres Symboles allégoriques, tels que le Coq à l'égard de la Terre ; du Pigeon pour la région de l'air ; de l'aigle pour l'approche des Astres du Soleil dont il soutient fixement les regards et le voisinage ; de la Salamandre pour le Soleil même, où elle ne se brûle point à cause de l'excès de son humide frigidité, et enfin de l'Oiseau du Paradis pour le profond du Soleil, dans lequel il vit par sa subtile et perpétuelle humidité nourricière.

Il faut donc convenir par principe de raison et de nature, que la maladie et la mort qui sont les deux fléaux de la Nature naturée, procèdent de la perte de cette chaleur naturelle, et de cet humide radical, et qu'ils prennent leur cause du froid flegmatique, soporifique et suffoquant de l'esprit vital, lorsqu'il assiège le corps, par nombre d'humeurs peccantes ses satellites, et qu'il y établit ses

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

forces, sa victoire et son triomphe, pour l'abandonner à la corruption et décomposition. La frigidité mortelle s'empare d'abord des extrémités des membres du corps, qui sont les retranchements et les faubourgs de la ville, tandis que les esprits vitaux assiégés et bloqués, sont forcés et contraints de se réfugier et cantonner au cœur de la cité ; de-là, les agents cessant l'office de la circulation, de leur mouvement et de leurs opérations dans l'étendue de leur ressort, et la sphère naturelle de leur district, rendent patiente la plus grande partie du corps, qui reçoit différentes atteintes des hostilités, et de leur fureur meurtrière. Dès que l'ouvrier d'iniquité a investi les faubourgs, il assaille bien vite la forteresse ; à force de combats il la ruine, la détruit, et enlève les chefs et les habitants qui la défendaient auparavant, et qui gémissent alors sous le poids de l'oppression : ainsi la ville de la vie bientôt rendue, en proie au sac, au pillage et au ravage de l'ennemie cruel, sourd à nos plaintes et sans quartier, subit les lois et la tyrannie de l'avidé vainqueur et destructeur de nôtre existence, lequel n'est autre que l'esprit impur de la terrestréité, qui assouvit sa rage dévorante, au point qu'il n'y laisse pierre sur pierre.

Mais, quoique cette bienheureuse semence première et universelle, qui est l'individu des plus grandes vertus de la Nature, le trésor du paradis terrestre, et la clef des merveilles du monde, nous soit très-familière, et à nôtre disposition, cependant elle ne nous tombe point entre les mains par occasion fortuite, en état d'être opérée selon l'art, pour pouvoir foudroyer et extirper l'impitoyable ennemi de nôtre chair, acharné à nôtre perte, et pour devenir l'esprit triomphateur de toutes infirmités, et de la mort même : car nôtre divine Matière est emprisonnée dans une prison si forte, et cachée dans un puits si profond, que la Nature même ne saurait l'en tirer, si l'art industriel ne lui en facilite les moyens. En effet, dans l'opération, ministre ingénieux de la diligente et laborieuse Nature, il purifie par une flamme vaporeuse et circulante les sentiers qui conduisent à la prison Hermétique : la Nature commence, l'Art achève ; lui seul purifie ce que la Nature ne pouvait purifier sans lui : il a l'industrie en partage, et la Nature a la simplicité. Ils veulent un concours des deux ; de sorte que si l'un n'aplanit le chemin, l'autre s'arrête tout

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

aussitôt, et meurt en naissant, au lieu de produire ce Phœnix Hermétique qui devait se régénérer de ses propres cendres et ce Pélican qui devait arroser ses petits de son sang, pour leur rendre la vie, et la prolonger au-delà des bornes ordinaires ; car l'on moissonne ce qu'on a semé, si la culture a été bien travaillée.

Cette semence, en qualité de suc onctueux des Éléments, et de fluide essentiel, est une terre vivace et vivifique, contenant l'énergie infuse des vertus supérieures, motrices et actives, et imprégnée d'un soufre, d'un Mercure et d'un sel virtuels qui, par l'art aidant la Nature passent de puissance en acte, en s'unissant et corporifiant intimement avec parfaite homogénéité exubérée, comme médecine souveraine dans les trois règnes de la Nature, auxquels elle commande, pour rétablir, régénérer et exalter efficacement et radicalement la vie et la santé de tous les corps, ou perfectionner leurs constitutions.

L'union indivisible de ces trois principes naturels ; les a fait nommer simplement Mercure Philosophique, ou Baume généralissime de vie, par la raison de sa fluidité, pondérosité, et de sa circulation naturelle, comme argent-vif ; pour quoi Philalèthe dit fort clairement : « l'on voit donc que tout nôtre secret confite dans le Mercure, dont parle un Philosophe, en disant, tout ce que cherchent les Sages, est et se trouve dans le Mercure : » il en donne la définition dans la suite, en ces termes magnifiques ; « c'est l'esprit le plus pur de la Nature, le miracle du monde, et l'assemblage des vertus supérieures dans les inférieures : pourquoi le Tout-Puissant l'a distingué par un caractère particulier et notable, et lui a imprimé son sceau royal. »

Geber en fait le même éloge ; « loué soit le Très-Haut, qui a créé nôtre Mercure, et lui a donné une nature à qui rien ne résiste : car sans ce Mercure, les Alchimistes auraient beau faire, tout leur travail serait vain et inutile » : il est en effet le principe physique de tous les phénomènes de la Nature universelle, et de toutes les Créatures : et Dieu l'a favorisé du don de ses vertus, par excellence en force et propriété, à tout autre ouvrage de ses mains.

L'on ne pourrait l'expliquer plus ingénument que l'a fait le même Philalèthe, en ajoutant « que ce Mercure est celui des Sages, et non pas le

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

vulgaire ; ce dernier est mâle, c'est-à-dire corporel, mort et déterminé à une espèce particulière, au lieu que le nôtre est spirituel, femelle, vivant et vivifiant, spécifiant et déterminant ; ainsi il est principe de vie, il donne, répare, fortifie et conserve la vie : faites donc attention, continue cet Auteur, à tout ce qui est dit de ce Mercure ; parce que, selon le Philosophe, nôtre Mercure est le sel des Sages, et quiconque travaillerait sans lui, ressemblerait à un Insensé qui voudrait se servir et tirer d'un arc sans corde et sans flèche. »

« Cependant, reprend ce Philosophe adepte, ce Mercure ne se trouve pas sur la Terre ; mais il est nôtre Fils, et nous le formons, non pas en le créant » car l'Homme ne peut créer les composés naturels principiants des choses, mais bien Dieu seul, à la toute-puissance duquel il est réservé et il appartient de les créer et répandre, en juste partage et ordination, dans la Nature qui est sa chambrière, suivant l'expression des Sages ; « mais nous tirons cet Enfant des choses dans lesquelles il est enveloppé, par la coopération de la Nature, un moyen spagyrique admirable, et un art industriel » ; car un Sage est singe de la Nature, et l'aide à accoucher de ce fruit précieux, pour le cultiver ensuite selon l'art de la sagesse et la prudence, joint à la patience.

Mais il est une saison dans le cours de l'année, où la Nature, piquée et aiguillonnée par les rayons et vibrations de l'esprit vivifique, que le Soleil de retour sur nôtre hémisphère nous traduit, et réveillée d'une espèce d'assoupissement frigide qui la mortifiait, par l'influence et infusion de sa chaleur bienfaisante et opérante, semble en recevoir amoureusement les immersions et impressions, par-là se renouveler, pour des actes de force, de vie, et de santé : en ce temps d'effervescence, l'humide igné universel commence à monter de la Terre au Ciel, et descendre du Ciel en Terre bien plus copieusement, et avec plus de vertu qu'en toute autre saison, pour produire la magnésie universelle des vertus supérieures et inférieures, l'influer dans les Corps minéraux, et par elle bénéficier, et rendre féconde la double substance des Sages. C'est alors qu'il faut prendre et recueillir, au poids requis, cette eau salutaire et lustrale, ainsi virtualité, dans les minières, où le Soleil a fait au

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

moins trente révolutions, et non plus de trente-cinq, car alors la Nature minérale commence à rétrograder, pour tendre à sa dépravation et à son déclin.

L'Artiste, qui opère cette merveilleuse substance mercurielle orientale et unique, par le régime linéaire d'une chaleur douce et proportionnée à sa température, la doit conduire par tous les degrés méthodiques de l'œuvre, pour l'arrêter et prendre au cercle citrin comme médecine lunaire universelle, et la pierre parfaite au blanc ; ou bien il la doit travailler et continuer, sans interruption, en la poussant jusqu'au rouge parfait, qui est produit et enfanté par cette pierre blanche sa mère, comme médecine solaire universelle, souveraine, et la pierre accomplie au rouge.

Les vrais Alchimistes me sauront bon gré de cette ouverture de cœur, sincère et véritable, laquelle suffit pour les faire arriver heureusement à la possession de ce trésor, qui est le port de la vie et de la santé les plus solides et assurées ; l'on se flatte même que les Adeptes ne seront point jaloux de cette lumineuse et importante révélation, qui ne part que d'un sentiment charitable d'entraïdes fraternelles en faveur des véritables Artistes, enfants de la science, souvent déviés et égarés dans le Dédale des opérations naturelles, dissimulées ou énigmatisées par les Sages, dont cependant je n'ai point vulgairement trahi le secret.

Quoique la plupart des Philosophes en aient parlé obscurément, par tropes, figures, et paraboles, ou hiéroglyphes, néanmoins ils n'en ont point fait un mystère impénétrable, pour les Gens sensés qui reconnaissent dans la Nature la lumière de la vérité, et de la droite voie ; tout leur plus grand soin a été de cacher le sujet ; *car s'il était su et divulgué, dit Philalèthe, il n'y aurait pas jusqu'aux stupides et insensés, qui ne se moquassent de notre art, puisque ce sujet une fois connu, tout l'ouvrage n'est autre chose qu'un ouvrage de Femme, et un jeu d'Enfant.*

L'on peut assurer que cependant cet Auteur véridique exprime si ouvertement la composition du fluide visqueux de l'eau ignée, ou feu humide du Mercure Hermétique, qu'il faudrait, vouloir se refuser absolument à l'évidence, pour ne pas connaître l'objet de cette science ; « j'ay dit tant de



## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

choses de la confection de l'eau minérale, végétale, et animale, dont se compose le Mercure Philosophique, ce qu'aucun Philosophe n'a fait avant moi, que je ne saurais en marquer davantage, à moins d'en donner la Recette ; je l'ai fait cependant, mais en déguisant les noms ; heureux celui qui peut saluer nôtre lente Planète ; priez Dieu, mon Frère, qu'il vous fasse cette grâce, parce que cette bénédiction ne dépend pas de celui qui la cherche ni qui la désire, mais uniquement du Père des lumières. »

Hermès, en sa Table d'Émeraude, en a traité, avec un pompeux éloge de ses vertus, en disant « par ce moyen vous aurez la gloire de tout le monde, toute obscurité s'enfuira de vous, toute maladie, toute pauvreté n'auront point prise sur vous ; c'est la force de toute force, car elle vaincra toutes choses subtiles, et pénétrera » toutes choses solides : » il l'appelle pierre, parce qu'elle l'est virtuellement, et que par la perfection de l'œuvre elle se réduit et termine en pierre.

Au premier, et au quatrième de ses sept Chapitres, il en explique et atteste encore les précieux avantages, et les motifs pour lesquels les Sages font nécessités de cacher à l'Univers la connaissance de la confection Hermétique et de son œuvre, et de n'en parler qu'énigmatiquement : « avec l'aide de Dieu tout-puissant, cette pierre vous délivrera, et vous garantira de toutes infirmités, et maladies, telles grandes qu'elles soient ; elle vous préservera de toute tristesse et afflictions, et de tout ce qui pourrait vous nuire au corps et à l'esprit : elle vous conduira encore des ténèbres à la lumière, du désert à la maison, et de la nécessité à l'abondance ; elle donne la joie, la satisfaction, la gloire, les richesses, le contentement parfait, la félicité, et les plaisirs solides à ceux qui la connaissent et la possèdent ; elle leur donne aussi la parfaite intelligence de ce qu'ils cherchent avec tant d'empressement, et leur donne enfin la possession des choses divines. »

« La raison, dit-il, pour laquelle on a appelé les Philosophes envieux, n'a pas été à cause qu'ils aient jamais eu dessein de rien celer aux gens de bien, et à ceux qui vivent pieusement, ni aux légitimes et véritables Enfants de la science, ni aux Sages ; mais parce qu'ils cachent cette science aux ignorants, c'est-à-dire,

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE

à ceux qui n'en savent pas assez pour la connaître, aux vicieux, et à ceux qui vivent sans loi et sans charité, de crainte que par ce moyen, les méchants ne devinssent puissants, pour commettre, par une force injuste, toutes sortes de crimes, dont les Philosophes seraient responsables à Dieu : car tous les méchants sont indignes de posséder la sagesse ; or je vous vous conjure tous, ô Fils des Philosophes, au nom de nôtre Bienfaiteur qui vous fait une grâce si singulière, de ne jamais déclarer le nom de cette pierre, à aucun fou, à aucun ignorant, ni à aucun qui en soit indigne.

Le sceau du livre de la Nature n'est ouvert qu'aux seuls Sages et Philosophes, qui connaissent parfaitement les fondements, les principes, et les instruments de la même Nature ; et l'art n'est donné pour le concours qu'à ceux qui, par leurs méditations et les travaux de leurs expérience, s'instruisent des possibilités et industries physiques : c'est une science merveilleuse et pleine de mystères, qui n'ayant que la vérité pour base, semblent néanmoins incroyables aux ineptes et au vulgaire : car, selon Baille Valentin, *ce trésor ne s'apprend pas aux écoles, mais il demeure caché devant leurs yeux, comme l'esprit et le sens interne de la Sainte Écriture, étaient scellés aux Pharisiens* ; l'arcane de la sagesse guérit les malades, et donne la santé ; il faut donc le découvrir : car à quoi nous servent les biens du monde universel, si les infirmités et la mort nous privent de leur jouissance ?

L'on dit vulgairement que la science Hermétique est la période de la folie ; cependant elle est fondée sur la réalité, et sur la sagesse divine et humaine, comme étant le période de la vie heureuse, la voie et le moyen de la conserver : nous en avons la preuve dans les plus grandes autorités des siècles derniers ; Paracelse, Norton, Dean, Synésius, Kunrard, Descomtes,, Libavius, de Nuisement, Jean de Mehun, Colleson, le Philosophe inconnu, la Lumière sortant des ténèbres, le Pilote de l'Onde Vive le Filet d'Ariane, le Parnasse assiégé, le Prêtre Médecin, le triomphe de l'Archée, en sont autant d'Oracles certains. Un nombre infini d'autres Auteurs respectables, de saints personnages, et de gens illustres par leurs mœurs et leurs bonnes œuvres, en ont attestés et scellés la foi par leurs expérience, et les bons effets : la révélation

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

et la connaissance est véritablement de subtile imagination elle surpasse toutes les inventions des Hommes les plus raffinés ; car toutes leurs notions dans le siècle ne sont que de brillantes misères de la pitoyable sagesse, et de la vanité périssable de ce bas monde : ce qu'a fort bien exprimé Salomon en son *Ecclésiaste*, et delà l'Auteur de l'*Ecclésiastique* a conclu, qu'il n'y a presque personne qui révèle la racine de la sapisence, qui connaisse ses nobles subtilités, et comprenne la discipline, ou le régime de ses œuvres.

Salomon, qui en grand Philosophe autant que Politique savoir scruter les cœurs des Hommes, qui avait l'art de connaître leurs sentiments, leurs pensées, leurs caractères, leur génie, leurs mœurs, et de juger de leur conduite et de leurs actions, sans jamais s'y tromper, les a peint d'après Nature, et en a fait le plus fidèle portrait, en disant « que la sagesse est la chose dans le monde à laquelle ils pensent et s'appliquent le moins ; que leur plus grand soin n'est point de réfléchir sur les calamités, les travaux, les infirmités, les douleurs, et la mort dont ils seront tourmentés, ni sur la brièveté de leur pénible vie, mais uniquement de s'occuper, et d'employer tout leur temps aux affaires du siècle, de commercer et négocier avec les banquiers, agioteurs, et millionnaires, de tacher d'aller d'un pas égal avec eux, et de préférer la gloire au solide, le superficiel à l'utile ; car le génie des Hommes est de se faire des projets de choses absolument vaines ; leur cœur insipide est comme de la cendre légère, qui n'a feu, ni, humide, ni corps, et est le jouet du vent : leur espérance n'a pour but que le terrestre, et ils ne se proposent que vanités, parce qu'ils traitent leur vie, comme un objet plus vil que la boue, loin de s'attacher à la ménager, et se la conserver par l'œuvre et le fruit de la sapisence, qui préserve et délivre de tous maux ceux qui en font usage. »

Quiconque a le bonheur, par une grâce spéciale et particulière de l'illumination du Père des lumières, de posséder la théorie et la pratique de cette œuvre de la sagesse, enfin de cette doctrine de la santé, doit être un véritable Sage, et un autre Harpocrate, à cause du secret silencieux que la science exige par des conséquences infinies : doit aussi être d'un esprit subtil naturel, point sophistique ; il faut qu'il ait le travail des mains, le libre arbitre,

## *LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

l'aisance des facultés, sans être riche ; car à ce dernier titre, il ne s'y pourrait initier, à cause des dissipations sensuelles où l'opulence l'entraînerait : avec cela il doit avoir la prudence, confiance industrieuse, la patience laborieuse, la lecture des bons Livres, des Auteurs de bonne note surtout un esprit net dans un corps sain ; car s'il ne juge pas bien des choses, et s'il est infirme, comment aura-t-il la témérité d'entreprendre la conduite d'un ouvrage de cette conséquence qui pourrait être détruit en un seul moment par son défaut de prudence, d'attention et de soin : il pourra se faire aider par un ami fidèle et capable ; s'il a toutes les qualités requises et parvient au succès, son devoir est de se servir discrètement des fruits de la bénite pierre qui récompense ses travaux, pour la gloire de Dieu, et l'avantage de ses frères en Jésus-Christ, qui lui a mis en main un si grand don de ses grâces et de ses vertus.

J'écris en l'honneur de la science, et j'écris la vérité salutaire ; je leur dois ce tribut, comme le fruit de mes travaux, des lumières et des connaissances que, par l'inspiration divine en mes méditations et contemplations, j'ai nettement et clairement recueilli des autorités : et des préceptes des Sages et Philosophes, et que j'ai vérifié par ma propre expérience : j'en fais part avec amitié fraternelle et sincère, gratuitement, et sans aucune vue d'intérêts ni d'amour propre, aux Amateurs des Vérités Hermétiques, et aux Inquisiteurs de cette sainte science, et je souhaite que cette illustration leur soit et à la République Chrétienne, de quelque utilité pour leur bien et leur bonheur ; alors ils reconnaitront que le fruit de ma découverte, est d'un prix au-dessus de toutes les richesses de la terre ; je n'ai rien appris de certain et de véritable qu'en approfondissant dans le Puits de la Nature, et je n'en ai trouvé la source, qu'en la suivant à la piste en ses canaux et sur ses pas ; en un mot, je n'ai découvert ses principes, son instrument universel, et ses opérations que par l'investigation de leurs traces et de leurs effets physiques : donc je connais les uns et les autres, et je n'en traite qu'avec la même vérité certaine, remplie de candeur, sans ostentation ni vanité ; le zèle que j'ai eu de donner au monde un ouvrage aussi utile qu'intéressant et curieux, ne m'a pas permis d'en épurer la diction aussi parfaitement que je l'aurais désiré, m'étant fait un point principal dans une

## LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIT HERMÉTIQUE

matière aussi abstraite, de la solide démonstration des choses qu'elle renferme, plutôt que du travail élégant de leur exposition ; un Philosophe s'attache plus sérieusement au *sens* qu'à la lettre et au style.

Mais le langage que je tiens est si étranger à celui du siècle, aveugle et plongé dans l'erreur, que toute la sagesse que j'étale à ses yeux, n'y passera que pour illusion d'un cerveau imaginaire ; et je prévois, je sais et je prophétise, que si j'étais reconnu dans le monde sous le nom que j'y porte, cela seul ferait que mes Écrits causeraient des révolutions bien extraordinaires dans les esprits, même des jugements contradictoires : la seule idée que l'on concevrait de moi, exciterait à rire de l'ouvrage, ou à le mépriser, sans entrer dans la connaissance de son mérite ; car il y a bien peu de Personnes, qui y puissent pénétrer : l'un d'un ton railleur se moquerait de la science, l'autre de l'Auteur : celui-ci d'un air grave, et imposant, ou super-docte et suffisant, rirait de tous les deux ; l'Incrédule, l'Ignorant, et le Vulgaire crierait à la folie, à la chimère : les Fanatiques étourdis d'importantes vérités incompréhensibles pour eux, exciteraient la fermentation de leur bile noire, pour y perdre le reste du sens commun.

Certains enorgueillis de présomption d'eux-mêmes, et piqués de jalousie, me critiqueraient follement, et sans y rien comprendre ; mes Amis même, et ceux qui semblent me vouloir du bien, par pitié me plaindraient, comme un esprit faible, abusé d'un système, quoique je remplisse sous leurs yeux, avec honneur et présence de jugement, mes occupations dans la société, sans que les unes entreprennent sur les autres : plusieurs me connaissant, sans avoir imaginé que j'aie été Homme à faire l'acquisition de cette science, par moi humblement cachée dans le monde, jureraient que je ne suis point l'Auteur de ce Traité ; quelques-uns avec exclamation diraient, qu'il n'est pas possible, véritable, probable, ni vraisemblable que j'aie révélé les secrets énigmatiques de la Philosophie naturelle, et que j'en sois le presque unique possesseur dans un Royaume entier ; et le général insipide et insensé me logerait aux Petites-Maisons, tant est grande la force des préjugés, et la dépravation du génie humain contre la saine raison, et la vérité qui frappe ses yeux ; tandis qu'un

*LA VÉRITÉ SORTANT DU PUIITS HERMÉTIQUE*

très petit nombre d'Élus, et de Sages, Co-Hermites, à qui ma voix dans ce désert, comme leur écho, se ferait entendre dans leurs solitudes, me placerait au-dessus de la sphère du monde entier : mais je n'y cherche point la vaine gloire.

La sagesse, qui comme fille du Ciel, est en la main et en la garde du Tout-Puissant, se soutiendra toujours par elle-même avec honneur ; l'Enfer, et toute la malignité du monde ne prévaudront jamais contre elle.

Rapportant tout à Dieu, je lui rends louanges, honneur et gloire : car il est le seul auteur et dispensateur de tout bien. Je mets toute ma confiance et mon espérance en lui.

Vil mortel que je suis, je ne désire que d'être ignoré, et dans cette vue j'anagrammatise mon nom :

PHILOVITE.\*\*\*\*\*

Cosmocole.

FIN



## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	4
<i>Confection de la Médecine universelle.....</i>	<i>8</i>
CHAPITRE PREMIER <i>De la cause des Maladies, et de leur guérison universelle, par le principe de vie et de santé.....</i>	<i>10</i>
CHAPITRE SECOND DE LA SEMENCE PREMIÈRE OU MERCURE UNIVERSEL DE VIE.....	33
CHAPITRE TROISIÈME DES TROIS MERCURES DES CORPS.....	49



© Arbre d'Or, Cortaillod, (NE), Suisse, mai 2009  
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture: tirée de *Anatomia Auri* de J.D. Mylius, 1628  
mise en couleur par Christiane Grac, D.R.

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/PP